

*50 ANS DE L'UISG:  
ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT*

**BULLETIN UISG**

**NUMÉRO 159, 2015**

<b>INTRODUCTION</b>	<b>2</b>
<b>50 ANS DE L'UISG : ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT</b>	<b>4</b>
<i>Sr Grazia Loparco, FMA</i>	
<b>UN REGARD SUR NOTRE PASSÉ</b>	<b>13</b>
<i>Sr Josune Arregui, CCV</i>	
<b>EXPERTS EN COMMUNION?</b>	<b>20</b>
<i>Sr Marie Laetitia Youchtchenko, OP</i>	
<b>Y A-T-IL UNE MYSTIQUE DES FRONTIÈRES? QUELLES FRONTIÈRES LA VIE RELIGIEUSE DOIT-ELLE TRAVERSER?</b>	<b>28</b>
<i>Sr Pepa Torres Pérez, Ap.C.J</i>	
<b>VIE DE L'UISG</b>	<b>38</b>

## INTRODUCTION

**L**a célébration des 50 ans de l'UISG est le fil conducteur qui guide ce dernier trimestre de 2015 et qui se prolongera jusqu'à la prochaine Assemblée Plénière de mai 2016. Cette perspective des 50 ans nous permet aujourd'hui de rendre grâce pour le courage des Sœurs qui se lancèrent dans cette entreprise de grande ampleur qu'est l'UISG, de nous engager dans les défis du présent et d'envisager le futur avec confiance, espérance et dynamisme.

Nous présentons tout d'abord *50 ans de l'UISG : entre le passé et le présent*, une synthèse historique en trois articles de **Sr Grazia Loparco**, où sont rappelés les thèmes qui furent au cœur du dialogue entre la Vie Religieuse et l'Église dès ses débuts, et qui continuent dans une certaine mesure à être motifs de rencontre et de réflexion de nos jours. Le premier article évoque le rôle de la femme dans l'Église ; bien que l'auteur ne nie pas les avancées effectuées, le parcours n'est pas terminé, car la vie religieuse féminine continue à effectuer des tâches de service et de mise en œuvre sans participer à la prise de décision, et qu'elle a encore du mal à se libérer de la subordination et à sortir de ce rôle de substitution. Le second analyse la relation entre la vie religieuse et la Curie Romaine ; là aussi se sont créés des canaux de rencontres et de participation avec la Congrégation des Religieux, mais les Sœurs continuent à demander une plus grande ouverture aux temps actuels, au-delà des dispositions et de la législation, afin de susciter une nouvelle créativité de la vie religieuse, fidèle au charisme de ses fondateurs. Enfin, la relation avec les évêques, qui doit être une relation de collaboration et de confiance mutuelle pour que la vie religieuse soit mieux connue et davantage appréciée en tant que témoignage de vie chrétienne dans la communauté locale, dans un continuel renouveau et avec une souplesse qui lui permette de s'adapter aux nouveaux besoins.

Dans la même ligne, **Sr Josune Arregui** nous propose *Un regard sur le passé*, sa relecture critique personnelle de ces 50 ans d'histoire de l'UISG, qui se sont écoulés en parallèle avec la rénovation annoncée par le Concile Vatican II et qui mettent en évidence le contraste entre l'audace des religieuses et l'immobilisme des structures ecclésiales. A partir de son expérience de secrétaire exécutive de l'UISG pendant quatre ans, Sr Josune montre tout ce que l'UISG a réussi à mettre en place, ainsi que le mouvement de constant renouvellement qui depuis des années anime la vie religieuse féminine, consciente de la nécessité de présenter une identité fidèle et créative pour être témoignage évangélique dans un monde qui change.

Ensuite **Sr Marie Laetitia Youchtchenko** reprend les mots du Pape François et les transforme en question : *Experts en communion ?* Bien que la grâce de la vie communautaire ne soit pas exempte des difficultés propres aux

relations humaines, nous sommes invitées ici à nous laisser accueillir, aider, interpeller, et à permettre à l'autre de donner le meilleur de lui-même... C'est le meilleur accueil que l'on puisse offrir, c'est cet accueil qui nous est offert par le Seigneur dans chaque Eucharistie.

L'immigration et les frontières physiques interpellent aujourd'hui les grandes institutions mondiales et locales, mais aussi les familles et tous les hommes et les femmes de bonne volonté. **Sr Pepa Torres** fait un pas de plus : *Y a-t-il une mystique des frontières ? Quelles frontières doit traverser la vie religieuse ?* La vie religieuse ne peut pas rester en marge de cette réalité si proche, elle doit traverser les frontières, quelles qu'elles soient ; s'impliquer, « se salir », être mal vue... et se tenir là où l'urgence humaine réclame des gestes d'assistance, de bonté et de pardon. Nous ne pouvons pas permettre l'injustice humaine et sociale : c'est là ce que la vie religieuse peut affirmer, par sa présence, en s'incarnant dans les situations de « frontière », en allant « aux périphéries », pour reprendre les mots du Pape François.



## 50 ANS DE L'UISG : ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

Sr Grazia Loparco, FMA

*À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'UISG (1965 à 2015), nous avons introduit un travail de recherche historique sur les cinquante premières années de la vie de l'Union. La recherche a été confiée à Sr Grazia Loparco, FMA. Les données seront rassemblées dans un ouvrage qui sera présenté à l'Assemblée Plénière de 2016. Pour anticiper cette œuvre, nous désirons offrir trois articles extraits de l'œuvre de Sr Grazia et publiés dans L'Osservatore Romano au courant de cette année de célébration.*

*Grazia Loparco est Professeur d'Histoire de l'Église à la Faculté Pontificale de sciences de l'Éducation «Auxilium» à Rome et Consultant historique à la Congrégation pour les Causes des Saints.*

*Original en italien*

### **Nouvel humanisme. Les Religieuses, ressources pour une révolution culturelle.**

*L'Osservatore Romano, 7 mai 2015, p. 5.*

**E**n ce qui concerne les religieuses, la lecture de certaines pages un peu jaunies peut réserver des surprises. Reprenons quelques idées de Marcello de Carvalho Azevedo, sj. Il a étudié comment, au début, dans l'Église, les femmes se reconnaissaient égales aux hommes, selon l'Évangile ; et comment au contact des différentes cultures le christianisme perdit sa liberté et sa souplesse, pour adopter des attitudes antiféministes. Le Jésuite déplore la disproportion entre le potentiel du contingent numérique des religieuses par rapport aux religieux d'une part, et leur effective contribution ecclésiale d'autre part. La liste des causes donne à réfléchir : une option vocationnelle peu claire ; la neutralisation des valeurs et des qualités naturelles des religieuses, due aux structures de la vie religieuse féminine, qui a pour effet de tronquer le développement personnel ; la faible formation culturelle de beaucoup d'entre elles ; l'absence d'un programme de formation professionnelle et de préparation à exercer des charges de façon adéquate, avec des conséquences négatives pour les personnes et pour la mission ; le fait que l'on se soucie peu de donner un fondement solide à la vie religieuse, qui ne se limite pas à des aspects

spirituels, moraux, coutumiers ; une vision individualiste de la perfection et du salut qui conduit à des attitudes piétistes ou quiétistes, ou bien au contraire à des conflits et à des dichotomies ; un manque très net d'information sur le monde, sur ses transformations et sur ses problèmes, qui ont des répercussions sur la vie religieuse, même lorsque l'on croit vivre en dehors.

Certains indices révèlent la masculinisation constante de la vie religieuse féminine : fondations dans lesquelles l'influence masculine est prédominante, conditionnant fortement ainsi la conception même de la vie religieuse ; codifications et élaborations législatives qui sont de simples transpositions d'un modèle masculin, sans intégrer ni mettre en valeur la dimension féminine ; orientations spirituelles, retraites, cours et études à large prépondérance masculine, accueillie sans esprit critique ; forte influence sur les décisions et l'administration des biens, surtout dans les congrégations à deux branches, avec la reproduction de critères, d'investissements, de manières de procéder ; aspects de la vie quotidienne, depuis la coupe asexuée de l'habit aux coutumes communautaires dans les quelles sont sacrifiées les valeurs féminines au nom d'une ascèse conçue de façon masculine ; soumission docile aux directives de toutes provenances (directeur spirituel, supérieur, évêque...) non pas à cause de la valeur du contenu, mais parce que c'est un homme qui parle (la même chose dite par une femme a moins de valeur). L'erreur réside dans l'assujettissement des religieuses et non pas, évidemment, dans la collaboration.

Cette habitude d'institutionnaliser la subordination et la passivité des religieuses se traduit par quelques indices : acceptation acritique de l'hégémonie masculine ; subtil mépris pour les femmes et les religieuses en particulier, qui fait que l'on confie leur formation à des personnes de moindre valeur, en estimant qu'elles n'ont besoin que du minimum ; comportement paternaliste ou pseudo affectueux qui se traduit par des attentions, des diminutifs, des phrases toutes faites, ou au contraire par des exigences et des attitudes dures et autoritaires, formes raffinées d'humiliation ; conviction que les religieuses vivent dans un infantilisme permanent, et qu'elles sont incapables de décider, d'administrer, de s'acquitter de tâches importantes ; non-reconnaissance de leur manière de voir les problèmes, d'où l'absence de participation des femmes dans les sphères ecclésiastiques de décision pour tout le peuple de Dieu, et plus encore, sur le plan concret de la vie religieuse ; ou admission de leur présence uniquement dans des occupations pratiques et de nature domestique ; utilisation des services des religieuses, y compris pour le travail pastoral, comme main d'œuvre gratuite ou bon marché, sans garanties pour la vieillesse et sans que soit même mentionné ce problème ; conception tenace d'une clôture qui fait des couvents l'image triste et concrète de la marginalisation des femmes de la part de l'Église.

L'auteur indique aussi des signes prometteurs de changement : évolution de la mentalité sociale en ce qui concerne les femmes; progressive prise de conscience également chez les religieuses ; meilleure formation culturelle et professionnelle pour beaucoup d'entre elles ; évolution de la théorie dans l'Église, surtout depuis le Concile Vatican II ; inévitable évolution dans la pratique de l'Église face au manque croissant de personnel, ce qui fait que les femmes et surtout les religieuses sont engagées comme remplaçantes. Le passage du mépris séculaire à la valorisation conjoncturelle n'est pas toujours guidé par la conception évangélique de l'égalité, c'est plutôt un remaniement au goût du jour de l'hégémonie masculine. Celle-ci se manifeste quand les sœurs sont obligées à assurer des remplacements dans les paroisses (catéchèse, secrétariat, tâches matérielles...) ; dans les manipulations de groupes de travail où les hommes pensent et où les femmes assument les conséquences pratiques, et les risques qui en découlent ; dans la discussion sur la priorité entre l'insertion dans l'Église locale et la disponibilité des religieuses pour l'Église universelle (dans les congrégations internationales) ; dans la manière de faire éloge des qualités propres aux femmes, afin qu'elles continuent à accepter que les hommes se chargent de mener les choses tout seuls.

Le Père de Carballo espère qu'au niveau canonique aussi, on laissera s'exprimer le charisme propre de chaque institut, en évitant l'homogénéisation; assimiler les instituts religieux à des organismes spécialisés dans différents domaines revient à les réduire à ce qu'ils font, alors que leur apport majeur à l'Église réside dans leur être même. Lorsque l'on donne trop d'importance au processus législatif, on perd l'inspiration originelle. En plus des diocèses, qui sont intéressés par l'action, la Sacrée Congrégation pour les Religieux peut aussi conditionner la vie de celles qui se limitent à suivre ses dispositions. Etant donné que, de par sa nature, la Congrégation s'occupe d'aspects fonctionnels, juridiques, légaux et opératifs, ces priorités réduiraient le devoir qu'a chaque Institut de rechercher et définir son propre charisme.

Le renouveau des religieuses est lié à leur évolution en tant que femmes dans l'Église et dans le monde. Il en découle une réflexion nouvelle sur la vie communautaire : des personnes adultes ne doivent pas être traitées comme des enfants ; attention d'une part à une centralisation de l'autorité et d'autre part à une démocratisation dysfonctionnelle de l'obéissance. Plusieurs congrégations procèdent à des changements radicaux dans les choses superficielles, tout en gardant des principes liés à d'autres temps et à d'autres cultures ; d'où des pathologies anachroniques.

En ce qui concerne les vocations, le Jésuite remarque que souvent dans les milieux urbains les jeunes connaissent une autonomie et une certaine indépendance économique par rapport à leur famille ; l'Université leur apprend à analyser la

réalité, en les rendant exigeantes et critiques, ouvertes et désinhibées face à leurs collègues et à l'autorité. Ce type de jeunes se trouverait difficilement à l'aise dans des milieux où l'on voudrait perpétuer une image dépassées de la femme. Il arrive que des Instituts favorisent « l'immigration religieuse » de jeunes d'autres contextes culturels, pour soutenir des œuvres qui devraient être fermées. C'est le primat de l'œuvre sur la personne. Dans les pays en voie de développement il peut arriver que des Instituts cherchent des vocations dans les milieux simples, et recrutent des jeunes filles dociles et à la formation limitée, en prétextant la promotion. D'autres Instituts au contraire refusent les jeunes, pour rester tranquilles, provoquant leur propre déclin par une sorte de « contraception vocationnelle ».

Pour une perspective proactive, il faut un approfondissement ontologico-théologique de la relation masculin-féminin. Afin d'arriver à l'égalité et libérer la femme de la subordination, il est indispensable de libérer en même temps l'homme de sa volonté de domination et d'hégémonie. L'engagement commun exige la collaboration, sans céder à des revendications qui dénotent la fragilité de certains féminismes. La vie religieuse féminine doit prendre conscience de la dignité de la femme pour la projeter vers des perspectives nouvelles, tant dans la mission que pour venir en aide à d'autres femmes. Il ne s'agit pas de rendre les femmes masculines, mais de collaborer. Au lieu d'une dichotomie *a priori* entre les tâches confiées aux hommes et aux femmes, il faudrait que les responsabilités soient attribuées en fonction des caractères et des capacités. L'institutionnalisation du processus de déshumanisation lié au progrès nettement masculin, comme une érosion de l'humain, pourrait être rééquilibrée avec la recherche de chemins de civilisation vraiment humains. Il s'agirait d'une révolution culturelle, pas d'une révolution des femmes, pour faire émerger l'humain dans sa totalité. C'est puiser à la conception chrétienne originelle de la femme, que les hommes ont longtemps réussi à étouffer et qui au contraire peut renouveler la société et l'Église.

Certains aspects de ces réflexions, proposées à l'assemblée d'environ 500 supérieures générales (UISG) en 1975, sont fort heureusement dépassés, mais ce n'est pas le cas pour tous, surtout si l'on pense à l'internationalisation des congrégations de ces dernières décennies. Ce qui a été acquis dans certains contextes, ne l'est malheureusement pas dans d'autres, surtout là où les vocations sont les plus nombreuses et où les idées d'égalité entre hommes et femmes sont moins enracinées. Après quarante ans il y a encore matière à réflexion.

## Religieuses en dialogue avec la Curie romaine

*L'Osservatore Romano, 29 mai 2015, p. 5.*

Le fait que les religieuses demandent explicitement une bonne participation des femmes dans la vie de l'Église ne date pas de ces dernières années. Certaines aspirations exprimées il y a quarante ans ont été prises en considération, pour d'autres un temps de réflexion et de décision est de toute évidence encore nécessaire. Le Bulletin trimestriel de l'UISG (Union Internationale Supérieures Générales) n. 31-32 de l'année 1974 rapporte le contenu de deux journées de dialogue intense, en novembre 1973, entre des responsables de la Sacrée Congrégation pour les Religieux, représentée par son Préfet, le Cardinal Arturo Tabera, ainsi que par son secrétaire, Mgr Paul Augustin Mayer, osb, et l'Assemblée triennale des supérieures générales. La question de fond était : *Qu'attendent les supérieures générales de la Sacrée Congrégation pour les Religieux et qu'attend celle-ci des supérieures générales ?* On voyait là surtout l'occasion de davantage d'échange, par rapport à ce qui existait déjà grâce aux réunions mensuelles du *Conseil des 16*. Constitué de 8 Supérieurs Généraux de l'USG et de 8 Supérieures Générales de l'UISG, ce Conseil avait été créé à ce moment-là précisément pour approfondir les rapports avec la Congrégation pour les Religieux, à travers l'étude et la discussion de thèmes importants pour la vie consacrée.

Certaines supérieures espéraient avec lucidité une nouvelle forme de *leadership* de la part de la Congrégation, en vue de recevoir non seulement des directives de type normatif, mais aussi des orientations pastorales et spirituelles; des orientations plus que des restrictions, de façon à pouvoir conserver l'unicité et l'unité dans chaque Institut, sans devoir être toutes homologuées dans l'uniformité. Elles espéraient une aide qui permette de mettre en relief les éléments essentiels de la vie religieuse, telle qu'elle est vécue maintenant. Les supérieures demandaient un type d'orientation qui leur fasse confiance, et dont la conséquence serait un maximum de collaboration. Il fallait pour cela une meilleure connaissance et une évaluation plus objective des informations liées aux réalités locales, dans lesquelles les religieuses devaient s'adapter et donc être ouvertes aux changements. On faisait appel à une meilleure communication entre la Congrégation pour les religieux et les supérieures, communication jusque-là difficile à cause de la prédominance masculine : « Un des résultats de notre époque est que les religieuses, fidèles aux principes de subsidiarité et de la dignité humaine, acceptent toujours moins facilement que les hommes légifèrent dans les affaires qui sont de leur compétence ».

Les intervenantes espéraient concrètement une représentation adéquate des religieuses à l'intérieur de la Congrégation; elles souhaitaient que quelques unes d'entre elles, qualifiées, puissent y entrer et traiter des sujets concernant



les religieuses. En outre elles demandaient dans quelle mesure et dans quelles circonstances étaient consultées celles qui travaillaient à ce moment-là à la Congrégation : « Participent-elles activement aux prises de décision ? ». Elles demandaient aussi que la nomination des religieuses soit précédée d'une consultation des supérieures. Communication et consultation semblaient être les ingrédients nécessaires à un lien de compréhension réciproque : ceci dans le but d'éviter les malentendus dus à la réception de directives dont on ne comprenait pas toujours le sens, à plus forte raison lorsqu'il s'agissait de traductions.

Les supérieures souhaitaient également une consultation des religieuses lors du processus de rédaction des normes, en tenant compte des situations de vie, car elles prévoyaient l'impact des normes et de leur application. Les représentantes des supérieures auraient aimé participer aux sessions plénières de la Congrégation et à la préparation du Synode des Évêques. En bref, leurs attentes étaient la subsidiarité et la collaboration dans un dialogue ouvert, ainsi qu'une théologie enracinée dans l'Évangile. Les responsables du Dicastère, toujours présents aux travaux, reprirent les thèmes en accordant leur consentement aux demandes. Le climat de renouveau laissait espérer une plus grande communication réciproque, pour éviter les polarisations qui parfois se créaient dans les congrégations, avec le risque de ruptures et de séparations de la part de groupes et de communautés. Les religieuses insistaient sur le fait qu'elles ne voulaient pas être confondues avec les Instituts séculiers.

Dans les rapports des groupes, le groupe anglais souhaitait que l'UISG examine sérieusement le thème de la femme, en concomitance avec l'année internationale déclarée par l'ONU en 1975. Il demandait que l'Église fasse une étude sur la théologie de la femme, qu'elle approfondisse la contribution irremplaçable des femmes dans sa mission, et qu'elle prenne en considération la perte de potentiel humain lorsque la complémentarité n'était pas reconnue. Le Père Paolo Molinari sj, Assistant de l'Union, joua le rôle de médiateur entre la Curie et les religieuses : il soulignait l'utilité de l'écoute réciproque, non seulement avec les supérieures, mais aussi avec les Chapitre généraux qui cherchaient le renouveau, même s'ils ne trouvaient pas toujours les solutions les meilleures. Il faisait remarquer qu'il fallait valoriser davantage la richesse des visions théologiques et de l'expérience, en se gardant cependant de lire les textes nouveaux à la lumière de schémas du passé et de contacts limités avec la réalité vécue à la lumière de Dieu ; il fallait aussi un contact plus direct et positif avec les responsables de tels développements. Il plaidait la cause de l'écoute des religieuses de la part de la Congrégation pour une collaboration efficace autour du développement de la vie religieuse et pour sa compréhension théologique, puisque l'action de Dieu se renouvelle continuellement et ne peut pas être connue *a priori*. Il rappelait que l'on ne pouvait pas s'appuyer sur une législation qui avait codifié non seulement les éléments permanents, mais aussi

d'autres éléments, non essentiels. C'est pour cela que l'Église avait demandé aux Instituts de revoir leur vie et leurs Constitutions à la lumière de l'Évangile et de l'esprit des fondateurs, qui ont une dimension dynamique. L'Église avait mis en évidence la fidélité à l'esprit des fondateurs, et non à ses expressions historiques liées au contexte. Dans sa rigidité, une trop grande fidélité aux formes pourrait être de fait une infidélité à l'esprit. Il fallait donc que la Congrégation examine avec soin les dossiers qu'elle devait étudier, en général après un travail de consultation et de prière des supérieures – un chemin de recherche souvent accompagné d'angoisse et de souffrance. En même temps, un dialogue *in itinere* était souhaitable, en lien avec les Chapitres généraux et les décisions à prendre.

Parallèlement, on s'interrogeait sur le rapport entre les Constitutions rénovées selon les indications conciliaires et le Code de Droit Canonique : la révision de ce dernier était certes en cours, mais le processus promettait d'être long. L'idée était qu'il ne contiendrait pas beaucoup de normes sur les Congrégations religieuses, leur laissant un espace de liberté plus grand. Un autre point abordé dans la rencontre entre responsables fut la relation entre la Congrégation pour les Religieux, celle pour l'Évangélisation des peuples et celles des Églises Orientales, dont pouvaient dépendre, selon les cas, des décisions sur les religieuses. L'archevêque P. A. Mayer clarifia les compétences spécifiques et promit de toute façon une meilleure entente, en convoquant notamment le *Conseil des 16 et des 18*, lié à la Congrégation pour les Religieux et à la Congrégation pour l'Évangélisation. Le dialogue entrepris sur des points très concrets semblait prometteur.

## **Les religieuses et les évêques : attentes d'hier et d'aujourd'hui**

*L'Osservatore Romano*, 7 octobre 2015, p. 5

A propos du renouveau de la vie religieuse, continuons à regarder vers le passé pour retrouver des réflexions qui, plusieurs années plus tard, se révèlent encore intéressantes et stimulantes.

Un Bulletin *UISG* (1982) commentait le 25<sup>ème</sup> anniversaire de *Ecclesiae Sanctae* – qui présentait les normes d'application de *Perfectae Caritatis* – en s'arrêtant sur le renouveau demandé aux communautés apostoliques. Après les considérations théologiques, venait la réflexion critique de Sr Katherine MacDonald, qui se faisait la porte-parole d'autres supérieures, sur certaines expériences relatives aux rapports entre les Évêques et les religieuses, pour approfondir *Mutuae Relationes*.<sup>1</sup> Pour les religieuses, la reconnaissance du charisme de la vie religieuse était un point très positif dans ce document ; mais elles regrettaient l'insistance sur le rôle administratif de l'évêque, ainsi que l'imprécision par rapport aux structures pouvant favoriser le dialogue et la

compréhension réciproque, en vue de décisions communes.

Les protagonistes racontaient des expériences peu utiles liées à leurs relations effectives, à un moment de recherche et de combat qui avait concerné différentes congrégations. Dans les cas où les religieuses n'attendaient de leurs évêques rien de plus qu'une attitude de bienveillance, de condescendance envers les *bonnes sœurs*, envers *la pauvre mère supérieure*, sans voir en elles des personnes avec lesquelles il serait possible d'analyser les problèmes et de rechercher des solutions pour l'Église locale, alors on restait sur le plan de la courtoisie réciproque. Si en revanche les conversations concernaient les charismes et le plan pastoral du diocèse, cela demandait une conversion tant au niveau des relations réciproques qu'à celui du service ecclésial. Les religieuses se sont parfois senties ignorées, parce qu'elles étaient « romaines » ou parce qu'elles ne portaient pas le voile. Plus rarement, le ton des pasteurs pouvait se faire autoritaire.

Lorsqu'une communauté quittait un diocèse, évènement toujours délicat pour tous, le dialogue devenait encore plus nécessaire. Les instituts centralisés se trouvaient parfois face à un évêque qui n'acceptait de ne traiter qu'avec la supérieure générale, passant ainsi au-dessus des autorités intermédiaires qui auraient dû être ses interlocutrices naturelles, alors qu'on demandait aux religieuses de reconnaître les médiations dans la foi. Dans les instituts internationaux il arrivait que les religieuses ressentent la nécessité de changer de domaine d'engagement, après un discernement sur les apostolats, mais que l'évêque ne soit pas disposé à l'accepter ; de la même manière, dans les congrégations diocésaines nées pour un certain type d'œuvre, les évêques pouvaient empêcher une réinterprétation du charisme à la lumière des temps. « Il arrive que les religieuses diocésaines soient maintenues sous une forme de tutelle, renforcée par une politique de non formation, comme si leur charisme ne pouvait pas s'étendre sous l'action de l'Esprit qui agit en elles ».

D'autre part les religieuses reconnaissaient des expériences positives en cours, de bonne connaissance mutuelle et d'invitation à participer à la réflexion diocésaine. Les religieuses demandaient aux évêques d'être plus disponibles à la discussion, de s'intéresser à elles afin de connaître la vie religieuse et la faire connaître aux prêtres et aux séminaristes, d'écouter et de respecter leur expérience et leurs points de vue pour contribuer ensemble à l'édification de la communauté chrétienne.

Voici les domaines d'engagement commun qu'elles indiquaient : 1. Ne pas considérer le passé comme une caverne pour hiberner, mais s'ouvrir aux nouvelles instances et prendre de la distance avec certaines traditions dépassées, parce que « la tradition est une racine, ce n'est pas une entrave : pour honorer nos traditions, nous ne devons pas rester enchaînées par leurs limites, mais nous

laisser inspirer par leurs interpellations ». Pour l'heure les religieuses n'éprouvaient pas la nécessité d'être « protégées » comme autrefois, mais écoutées ; elles avaient besoin de recevoir de la confiance dans leur recherche pour vivre l'Évangile et collaborer à la mission de l'Église dans le monde. 2. La réponse au Concile Vatican II ne demandait pas seulement une adaptation, mais surtout un renouveau dans la fidélité au charisme originel. 3. La question de l'Église universelle et locale, qui exigeait un engagement des deux côtés. Les évêques ne devaient pas se raidir devant les communautés qui se transformaient pour s'adapter à leurs engagements apostoliques particuliers. Les religieuses devaient comprendre le besoin d'incarnation et d'engagement responsable dans l'Église locale, et les évêques leurs obligations envers l'Église universelle.

Dans le monde contemporain il était important de témoigner aux peuples la fraternité, en se rendant supranationaux. Les religieuses devaient donc s'insérer localement, sans devenir propriété privée, en apportant dans chaque culture, nation, paroisse où elles se trouvaient, la vision acquise dans leur communauté internationale ; d'autre part la vision spécifique du peuple avec lequel elles étaient en contact devait être partagée avec l'Église universelle. Elles contribuaient ainsi à la croissance de la communauté chrétienne dans la situation locale et dans une dimension universelle.

Puisqu'elles considéraient que l'interdépendance était la clé du développement, les religieuses demandaient compréhension et réciprocité avec les évêques sur ce thème qui faisait aussi partie de leur vocation. Enfin par rapport à la question délicate du rôle des religieuses dans l'Église, l'auteur de l'article attribuait au poids de l'histoire et de la théologie traditionnelle les difficultés encore brûlantes, par exemple quand les religieuses entreprenaient des actions ou effectuaient des tâches jusqu'alors réservées aux prêtres. Elle admettait : « Nous n'avons pas de modèles auxquels nous référer et nous sommes chargées du lourd devoir d'inventer de nouveaux apostolats, basés sur notre propre vision et définis par la dimension de notre engagement ». Les Sœurs se retrouvaient ainsi en fin de compte avec des doutes, peu de résultats tangibles et une souffrance disproportionnée qui faisait que plusieurs abandonnaient la lutte. Les conférences épiscopales et les religieuses qui avaient étudié le document *Mutuae Relationes* laissaient espérer que la recherche continuerait, pour arriver à de nouveaux comportements et à des actions concrètes.

Certains points soulignés par les religieuses se révèlent encore d'actualité, et en cette année dédiée à la vie consacrée ils continuent à nous interpeller pour une mise en œuvre toujours plus approfondie des dispositions conciliaires.

<sup>1</sup> Katherine MACDONALD, *Alcune esperienze sui rapporti tra i Vescovi e le Religiose*, in *Bollettino UISG* 1982, n. 59, p. 15-23.

## UN REGARD SUR NOTRE PASSÉ

Sr Josune Arregui, CCV

*Sœur Josune, Carmélite de la Charité de Vedruna, fut Secrétaire Exécutive de l'UISG de 2010 à 2013.*

*Original en espagnol*

**J'** ai trouvé très intéressante la lecture des trois articles que Sr Grazia Loparco a publiés dans *L'Osservatore Romano* : ils nous donnent un avant-goût du précieux travail sur l'histoire de l'UISG qu'elle est en train d'accomplir à l'occasion des 50 ans de l'Union.

Ces articles sont comme trois instantanés de cette histoire, qui reflètent des situations vécues par l'UISG il y a 30 ou 40 ans. Quand nous examinons des photos historiques de famille ou d'amis, non seulement nous nous rapprochons du passé des personnes, mais nous découvrons également quelque chose de ce qui demeure et qui constitue leur présent ; regarder ces images nous fait parfois sourire, mais cela nous aide aussi à nous approcher un peu du mystère de chaque personne. Je crois que la lecture de ces trois articles peut nous apporter quelque chose de semblable.

Le premier article nous renvoie à l'Assemblée Plénière de 1973, au cours de laquelle fut examinée la question des *relations entre la vie religieuse féminine et la Sacrée Congrégation pour les Religieux*, dont les représentants présents ont fait preuve d'une remarquable attitude d'écoute.

Le second rapporte une intervention du P. Marcello de Carvalho Acevedo sj., lors de la Plénière de 1975. En présence de 500 Supérieures Générales il réfléchissait sur « *la disproportion existante entre le contingent numérique des religieuses, par rapport aux religieux, et la réalité de leur contribution ecclésiale* ». La lucidité de son approche se révèle encore plus évidente lorsqu'on la lit 40 ans plus tard.

Et le troisième se base sur un article de Sr Katherine MacDonald dans le *Bulletin* de 1982 sur la *relation entre les Religieuses et les Évêques* à partir du document *Mutuae Relationes* dont elle appréciait sans aucun doute la valeur, mais que, déjà à ce moment-là, elle estimait insuffisant et devant être encore réactualisé.

Bien que ces textes soient à la disposition de tous dans ce même numéro du *Bulletin*, j'ai été invitée à partager ma propre relecture. Je livrerai tout d'abord mes impressions, en m'arrêtant sur quelques points qui ont retenu mon attention. J'essaierai ensuite de comparer cette situation avec la nôtre ; et enfin j'aimerais apporter quelque lumière sur l'identité même de l'UISG, à partir de ces instantanés.

## Impressions

Il est très utile de nous pencher sur ce que nous avons vécu il y a 30 ou 40 ans dans ces assemblées de supérieures générales, convoquées par une UISG encore jeune et très motivée par le fort élan rénovateur de Vatican II. Cela nous fait revivre ces années où nous rêvions d'une vie religieuse nouvelle, plus évangélique, et qui réponde davantage aux besoins du monde. L'élan rénovateur reçu du Concile s'était également enraciné dans chacun des charismes de la VR. J'admire le courage et l'audace de ces supérieures générales qui étaient à la tête de l'UISG et qui non seulement eurent à lutter pour guider leurs propres congrégations sur le chemin du renouveau, mais qui durent le faire aussi, au nom de toute l'Union, face à l'immobilisme ecclésial qu'elles voyaient inscrit dans les structures.

Bien que j'aie éprouvé de la joie au souvenir de ces années, je dois dire que cette lecture m'a laissé un arrière-goût assez amer. J'ai été saisie de découragement en constatant qu'il y a 40 ans les représentantes des religieuses demandaient déjà à l'Église davantage de dialogue et de communication, davantage de participation dans les structures, une réflexion sur le rôle de la femme dans l'Église etc. C'est un peu comme un refrain tellement connu et si souvent répété, que mon espérance s'amenuise : ces rêves d'hier et d'aujourd'hui deviendront-ils un jour réalité ?

Mais arrêtons-nous sur quelques aspects qui ressortent d'une lecture transversale de ces trois articles.

## Charisme et Droit Canonique

Le chemin de renouvellement tracé par *Perfectae Caritatis* mit rapidement en marche « le retour aux origines », évangile et charisme, ainsi que l'ouverture au monde moderne et à ses nouvelles valeurs. On constate cependant que les initiatives de changement se heurtaient fréquemment aux normes juridiques d'un Droit Canonique non encore renouvelé et qui avait pour modèle de vie religieuse féminine le modèle monastique. A cette époque postconciliaire où surgirent beaucoup de tensions à l'intérieur même des congrégations, ce que les supérieures générales désiraient était de maintenir l'unité, et non l'uniformité dans laquelle elles se sentaient enfermées par la législation canonique. Elles

demandaient que soient mis en évidence les éléments essentiels de la vie religieuse, afin que les constitutions rénovées puissent exprimer le dynamisme du charisme adapté aux temps actuels.

Lors de l'assemblée de 1973, ces représentantes des religieuses osèrent indiquer sa mission à la Sacrée Congrégation pour les Religieux, en disant qu'elles attendaient de l'Église des orientations évangéliques, plus que des normes et des restrictions juridiques ; elles demandaient qu'au niveau canonique on laisse de la place à l'expression du charisme de chaque institut ; elles exprimaient leur volonté de fidélité à l'esprit des fondateurs et non à ses expressions historiques, vu que la tradition est une racine et non une chaîne qui empêcherait le charisme de déployer sa potentialité en réponse au monde.

Et à ceux qui qualifiaient la nouveauté d'"expériences" temporaires destinées à être, après un certain temps, figées dans une nouvelle législation, elles avançaient que l'action de Dieu est toujours nouvelle et ne peut pas être connue à l'avance, et donc qu'il fallait un dialogue et un « renouvellement en marche ».

## Relations avec la Curie et les évêques

C'est un thème récurrent tout au long de ces cinquante ans, et il apparaît aussi dans ces instantanés, avec différentes nuances. En 1973 les religieuses demandaient à la Curie davantage de dialogue et de communication, une meilleure représentation dans les structures ; elles souhaitaient être consultées dans les domaines qui concernaient les religieuses, participer aux sessions préparatoires des synodes etc., etc. Dix ans plus tard, en évoquant leur relation avec les évêques, elles demandaient non pas tant la protection, la courtoisie et la bienveillance que leur offraient certains évêques, mais à être réellement écoutées sur un pied d'égalité, à partager la recherche de solutions et à collaborer à la mission de l'Église dans le monde. *Mutuae Relationes* avait bien essayé d'éclairer et de préparer cette évolution des relations, mais les religieuses, à partir de leur expérience, ressentaient la nécessité de continuer à avancer vers de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements.

## La femme dans l'Église

Le thème qui sous-tend tout ce qui précède est l'irremplaçable rôle de la femme que l'Église n'en finissait pas – et n'en finit toujours pas – de reconnaître dans sa complémentarité. Ce thème fut examiné avec lucidité par le P. Carvalho Azevedo lors d'une Assemblée en 1975 : il attribuait la situation d'inégalité qui existait alors à l'insuffisante formation des religieuses, inadéquate et « masculinisée » dès les origines. Quant à leur isolement par rapport au monde, il impliquait une méconnaissance de ses problèmes. La



conséquence de tout cela était un certain infantilisme chez les religieuses, et un subtil mépris des religieuses dans l'Église, malgré la reconnaissance théorique de leur égalité et de leur dignité.

Il concluait en disant que, pour arriver à l'égalité et à la libération de la femme dans l'Église, il considérait nécessaire une « libération concomitante de l'homme de sa prétention de domination et d'hégémonie ». Ce qu'il proposait était une « révolution culturelle » pour faire surgir une nouvelle humanité capable de rénover la société et l'Église.

Ce qui m'a semblé le plus provocateur a été l'affirmation, devant ces 500 supérieures générales provenant de tous les coins du monde, que, dans cette situation de marginalité et de discrimination, on percevait une soumission passive à la prétendue « supériorité masculine ».

Je me demande comment ont réagi les participantes à cette assemblée devant cette radiographie de la situation des religieuses et cette proposition d'une nouvelle humanité. Je crois que beaucoup d'entre elles furent d'accord avec cette approche, car elle correspondait à ce qu'elles dénonçaient ; d'autres se sont probablement senties « secouées » par cette analyse qui leur semblait novatrice précisément parce que leur subordination institutionnalisée les avaient empêchées jusqu'alors de la prendre en considération ; et un petit nombre se sont peut-être scandalisées, en réagissant sur la défensive devant cette révolution « déstabilisatrice ».

## Quarante ans plus tard

La comparaison entre les situations décrites et le moment présent s'avère inévitable. Nous disions plus haut que nous connaissons trop bien ces refrains, et jusqu'au jour d'aujourd'hui nous continuons à les fredonner, mais nous ne pouvons cependant pas affirmer que rien n'a changé dans l'Église en ce qui concerne la vie religieuse féminine, ni que les choses sont pareilles à ce qu'elles étaient il y a 40 ans.

Il y a sans aucun doute beaucoup plus de religieuses "éveillées" ou avec une conscience claire de leur marginalisation ecclésiale, bien que certains groupes acceptent encore la prétendue supériorité masculine. Quant à la formation des religieuses, elle est certainement beaucoup plus large et adaptée qu'à ce moment-là, bien que malheureusement dans certaines congrégations elle continue à être écourtée par l'urgence des besoins apostoliques immédiats et « masculinisée » comme on le déplorait alors.

Je considère doublement significative la croissance de ce réveil chez les hommes d'Église. Je ne pense pas qu'ils soient majoritaires, parce qu'il n'est pas facile de se démarquer soi-même d'un statut qui nous donne des privilèges,



mais l'histoire va de l'avant, et l'évolution du rôle de la femme dans la société civile continue à dénoncer avec toujours plus de force ce bastion patriarcal qu'est notre Église catholique.

À la Congrégation des Religieux même arrivent – enfin ! – certains de ces hommes « éveillés » ou mieux sensibilisés à la question ; et la présence féminine, la consultation, la représentation et le nécessaire dialogue deviennent peu à peu réalité. Mais nous ne pouvons pas dire que le changement profond, la nécessaire « révolution culturelle », ait atteint les racines. Je dirais que nous sommes en train d'avancer vers un changement des structures, toujours plus résistantes que les personnes. C'est un cheminement que nous trouvons bien lent et, malgré les pas déjà faits et notre espérance, il se révèle encore insuffisant. Même le Pape François affirme que « c'est un défi que l'on ne peut plus renvoyer », et il se dit « convaincu de l'urgence d'offrir à des espaces aux femmes dans la vie de l'Église » (7 / 2 / 2015).

L'épisode que nous avons vécu ces dernières années entre les évêques et les religieuses des États-Unis a été un exemple paradigmatique de cette relation inadéquate qui a clairement débouché sur un conflit. Beaucoup d'entre nous non seulement se sont senties solidaires, mais se sont identifiées avec la LCWR. Les Sœurs américaines ont agi d'une manière évangélique, ecclésiale et courageuse. Leur positionnement face à la société a été un témoignage, et les dirigeants actuels de l'Église ont su clore le conflit dans la paix et dans une reconnaissance commune. Selon moi, elles « ont gagné », le litige les a rendues plus fortes et elles ont laissé une trace positive sur ce chemin sur lequel nous avançons lentement.

## **L'identité de l'UISG**

Nous disons que les photographies du passé nous révèlent d'habitude quelque chose de ce qui constitue le présent des personnes. De même, en relisant ces instantanés de l'UISG, nous pouvons découvrir quelques caractéristiques de l'identité de l'Union.

### ***Le changement***

Comme nous le savons tous – et c'est ce que nous célébrons avec joie ces temps-ci – l'Union Internationale des Supérieures Générales est née il y a 50 ans, le jour même de la clôture du grand événement ecclésial que fut le Concile Vatican II. Le 8 décembre 1965.

Ce point de lancement fait que l'UISG porte le changement dans ses entrailles même, et qu'elle est constituée par un élément dynamique appelé à mettre en marche ce renouveau ecclésial inspiré par l'Esprit à travers le Concile. L'UISG a assumé ce renouvellement comme sa mission propre, et

tout au long de ces cinquante ans elle a accompagné les leaders de la VR féminine pour qu'elles orientent leurs familles religieuses dans le chemin du dialogue entre la suite radicale de Jésus et la construction du règne dans le monde d'aujourd'hui. Dans la « Fidélité créative », selon l'expression de *Vita Consecrata* (37).

### **L'union**

L'*union* de toutes les supérieures religieuses féminines, comme cela existait déjà chez les hommes, était devenue nécessaire. Les structures se mirent en place progressivement ; d'abord avec des représentantes des congrégations internationales qui résidaient à Rome, et en cherchant ensuite la représentation d'autres continents. Après quelques années on créa les « constellations », ou unions dans les grands pays ou zones géographiques proches, coordonnées et animées par des déléguées de l'UISG. Peu à peu se tissait un réseau puissant qui reliait quelque 2.000 supérieures générales, ce qui représentait la réalité d'un million de femmes consacrées, présentes dans le monde entier. Bien qu'elles soient maintenant moins nombreuses, l'Union continue à représenter une grande sororité internationale, et dans son apparente discrétion elle a une force indiscutable.

Au long des années les assemblées triennales à Rome ont rendu visible ce cheminement en tant qu'union ecclésiale. Les rencontres ont toujours été motivantes, et les thèmes abordés suggestifs et attractifs. L'échange sur les processus de rénovation devenait tous les jours à la fois plus enrichissant et plus nécessaire pour les personnes qui se trouvaient en première ligne. Chaque assemblée a semé des graines qui, dans les différents pays, se sont transformées en programme, et en chaque participante, en encouragement à promouvoir la vie religieuse apostolique en compagnie d'un groupe ecclésial fort, nombreux et international.

Un simple *Bulletin UISG*, traduit d'abord en six langues et depuis peu en sept, recueille au long des années la richesse de ces rencontres, en la rendant accessible à beaucoup d'autres personnes et en essayant de donner une réponse aux nouvelles approches depuis les différents continents.

Soutenu par toutes, le siège de l'UISG au cœur de Rome a rendue effective et visible l'Union comme lieu de rencontre ; et il a ouvert ses portes à de nombreuses réunions de commissions (JPIC, éducation, santé, dialogue interreligieux), à des projets (Talitakum, Solidarity South Sudan), à des groupes de formation en différentes langues, à des rencontres avec les Conférences de différents pays lors de leurs visites à la Curie Romaine etc.

## Dialogue avec l'Église

Comme le reflètent ces trois articles, c'est grâce à l'Union que le nécessaire dialogue avec l'Église a été rendu possible. La Curie romaine, qui était déjà en relation avec l'Union des Congrégations masculines (USG), ressentait le besoin d'avoir également pour interlocutrice la vie religieuse apostolique féminine dans son ensemble, et ce fut elle qui prit l'initiative et fit les premiers pas pour la constituer.

Le dialogue s'est maintenu pendant presque 50 ans et il a toujours été fécond. Il se structura rapidement au sein du *Conseil des 16* conjointement avec l'union masculine et il a rendu possible d'intéressantes réflexions ensemble, et surtout un rapprochement et une estime mutuelle entre les personnes.

“Être dans le monde sans être du monde” est une caractéristique de l'identité de la vie religieuse apostolique que je ne voudrais pas manquer de mentionner, bien qu'elle ne soit pas directement traitée dans ces articles, car elle a été continuellement présente dans la réflexion et la recherche de l'UISG. Comme nous le disons plus haut, le Droit Canonique considérait la vie religieuse féminine à l'intérieur du *modèle monastique*, qui pratiquement s'imposait aussi à la vie religieuse apostolique. En revenant aux origines et en cherchant à connaître les « traits particuliers du monde d'aujourd'hui » (PC 2), cette dernière redécouvrit peu à peu que son ouverture charismatique au monde exigeait d'autres « formes » de *sequela* qui ne cadraient pas avec la *fuga mundi*.

Les tensions, tant à l'intérieur de chaque Congrégation qu'avec l'Église elle-même, obligèrent l'UISG à approfondir à maintes reprises la spiritualité apostolique pour ne pas perdre, dans le renouveau des *formes*, la *sequela* radicale de *fond*. L'insertion dans le monde, l'option préférentielle pour les pauvres, l'engagement pour la justice (le Synode sur ce thème fut célébré en 1971) apparaissent fréquemment dans les thèmes des rencontres, comme une recherche incessante de nouvelles réponses charismatiques ; et l'UISG maintient clairement que son accompagnement s'adresse à une vie religieuse féminine *apostolique*, en dialogue avec le monde d'aujourd'hui, et à son service.

L'UISG a vécu dans la fidélité une étape extrêmement intéressante de son histoire. Devant elle s'ouvre maintenant un chemin différent, dans un monde nouveau, avec une autre carte géographique de la VR, avec une diminution drastique des effectifs en Occident, avec les cris incessants des nouveaux exclus. Face à ce futur qu'il n'est pas facile d'imaginer, l'UISG continuera à avancer avec la vocation rénovatrice des origines, en tissant des liens entre les congrégations, toujours en recherche d'une fidélité créative à la suite de Jésus, dans l'Église et au service du monde d'aujourd'hui.

## EXPERTS EN COMMUNION ?

Sr Marie Laetitia Youchtchenko, OP

*Sr Marie Laetitia appartient à la Congrégation Romaine de Saint Dominique. A Rome depuis 1987, elle est enseignante et traductrice-interprète, et elle anime des retraites pour les paroisses et les communautés religieuses.*

*Original en français*

**D**es « experts en communion »<sup>1</sup>, voilà ce que le Pape François nous invite à devenir ! Il place la barre bien haut : les experts sont des personnes qui maîtrisent parfaitement leur sujet, et qui sont en mesure d'indiquer à d'autres comment s'y prendre, car ils ont en quelque sorte une longueur d'avance sur les autres dans leur domaine d'expertise... Des experts en communion ? Nous trouvons en général plus juste de nous décrire comme « en chemin vers la communion », car nous nous rendons compte que notre vie religieuse est un continuel apprentissage de ce que signifie « aimer » en vérité... Notre Pape nous demanderait-il quelque chose d'irréaliste ou d'impossible ?

Dans sa dernière prière, dans son cœur-à-cœur avec le Père avant sa Passion, Jésus nous donne une clé pour entrer dans le mystère de la communion : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi »<sup>2</sup>. De toute éternité, le Père se donne au Fils et le Fils se donne au Père, le Père accueille le Fils et le Fils accueille le Père : le Père est dans le Fils, le Fils est dans le Père, et de cet échange d'amour procède l'Esprit-Saint. En contemplant ce mystère, en écoutant ce « comme », nous percevons que la communion est une réalité surnaturelle, inscrite au plus profond de nous-mêmes, comme un appel : c'est en fait notre première vocation – créés à l'image d'un Dieu Trinité, nous n'atteignons la pleine réalisation de nous-mêmes que lorsque nous vivons à Sa ressemblance, lorsque nous « demeurons dans l'amour »<sup>3</sup>... Et l'amour est cette dynamique de don et d'accueil mutuels qui unit le Père et le Fils, dans l'Esprit, et à laquelle nous sommes appelés à participer.

L'un des grands paradoxes, qui est aussi l'un des combats intérieurs de la plupart des consacrés, est la difficulté que nous avons à vivre cette communion dans le concret quotidien de nos vies communautaires, malgré notre profond désir de suivre le Christ et de mener des vies réellement évangéliques... Nous savons la théorie, nous scrutons la Parole, nous nous réunissons pour discuter de thèmes comme l'intergénération ou l'interculturalité, mais souvent nous souffrons de ne pas nous comprendre les uns les autres, de ne pas réussir à nous donner sans réserve, de vouloir changer les autres au lieu de les accueillir tels qu'ils sont ; souvent l'individualisme nous guette ; souvent nous préférons nous dédier complètement à nos apostolats ou à nos responsabilités plutôt qu'à nos frères et sœurs les plus proches... Pourtant, comme aimait le répéter Mère Teresa de Calcutta, « l'amour commence à la maison »<sup>4</sup> !

Je crois que, pour entrer dans le mystère de la communion, il est très important d'insister sur la dimension de l'accueil<sup>5</sup>, car s'il est vrai qu'« aimer c'est tout donner, et se donner soi-même »<sup>6</sup>, sans accueil notre don court le danger de s'encombrer de recherche de nous-mêmes : il y a beaucoup de joie – et parfois d'autosatisfaction – à donner, à rendre service, à être utile aux autres ! Seul celui qui sait accueillir avec simplicité peut donner avec humilité. Sans accueil, notre don risque d'être mouvement à sens unique, et de devenir ainsi ascendant sur la personne que nous voulons aider ; de même notre service, sans l'accueil, peut devenir possession (*mon* réfectoire, *mon* groupe biblique...). L'accueil purifie notre don dans la mesure où il est ouverture du cœur, dans l'attention à ce que l'autre est prêt à donner... Le don répond à la question « Que puis-je faire pour les autres ? » ; l'accueil est cette délicatesse qui ne demande pas seulement « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »<sup>7</sup> mais aussi « Que serais-tu heureux de faire pour moi ? », dans un souci de valorisation de l'autre, pour lui donner la joie de faire plaisir, la joie de donner, la joie d'aimer.

### « Oui, merci ! »

Il est tellement plus spontané et plus facile de dire « non merci » ! Nos raisons sont nombreuses et fort légitimes, même si parfois inavouées : j'y arrive tout seul ; il m'est plus rapide de le faire moi-même que de t'expliquer ce qu'il faut faire ; si quelqu'un d'autre le fait, il faudra de toute façon que je vérifie ; j'ai des éléments que tu n'as pas, pour comprendre la situation ; je *veux* faire tout ce que je *peux encore* faire ; tu as déjà assez de travail comme cela ; etc.... Autant de manières finalement de faire passer l'efficacité avant la communion, au détriment de la crédibilité de notre témoignage évangélique, et au détriment de l'amour, donc de la

fécondité de notre vie. Autant de manières aussi de sous-entendre : « je n'ai pas besoin de toi ». Or accueillir l'autre, n'est-ce pas aussi être *heureux* d'avoir besoin de lui ? Regardons combien Marie, la plus parfaite des créatures, a eu besoin de Joseph, comment Jésus, Seigneur de l'histoire et Roi de l'univers, a eu besoin de ses parents, de ses amis, des femmes qui l'accompagnaient, et comment il compte encore sur nous aujourd'hui... Pourrions-nous imaginer Jésus dire « non merci » à Simon de Cyrène ?

Avoir la chance de vivre en communauté, c'est avoir la chance de dire au monde : j'ai besoin de mes frères, de mes sœurs, pas d'eux *en général*, mais de *chacun* d'entre eux. Non pas pour les services qu'il ou elle peut me rendre – ce serait de l'utilitarisme, pas de l'accueil – mais pour ce qu'il est, pour ce qu'elle est ; parce qu'il ou elle est un don du Créateur pour m'enrichir ; parce que son point de vue, différent du mien, m'invite à ouvrir mon cœur ; parce que l'on pense mieux à plusieurs que tout seul ; parce que nous n'avons pas la même lecture du message de Jésus Christ, et que cela me pousse à toujours chercher, pour entrer toujours plus profondément dans le Mystère d'Amour... Alors, pour devenir des experts en communion, n'hésitons pas à dire plus souvent « oui, merci ! ». Oui, j'accueille l'aide que tu me proposes ; oui, j'accueille l'idée que tu me suggères ; oui, j'accueille le temps que tu veux me donner... Chaque *oui* est confiance, chaque *oui* est valorisation de l'autre : je perds un peu de moi-même, pour te laisser plus de place, pour te donner la joie de donner ; chaque *oui* est une manière d'aimer parce qu'il dit « j'ai besoin de toi », et parce qu'il nous permet de grandir en humilité. Il y a trois degrés dans l'amour : l'amour-besoin, l'amour-service, l'amour-estime<sup>8</sup> ; et c'est au niveau de l'amour-estime que se situe la communion, car l'estime est à la fois don et accueil – je te donne ma confiance, et je te reçois tel que tu es, non tel que je voudrais que tu sois...

## L'exemple des cactus

Entrer dans cette logique de l'accueil nous permet de comprendre progressivement qu'il peut y avoir beaucoup d'amour dans la dépendance : pas seulement dans le fait d'offrir sa dépendance (car l'offrande est encore un don), mais dans la dépendance tout court, en tant que telle. Nous entendons fréquemment des personnes nous dire « Je ne veux dépendre de personne », « Je prie pour ne jamais être grabataire »... Même si cette appréhension est compréhensible, je crois qu'il n'est jamais trop tôt pour « apprivoiser » la dépendance, en la considérant comme une partie intégrante de l'amour, et non comme une dimension par défaut. En d'autres mots, la dépendance peut être vue comme l'accueil à l'état pur, avec tout ce que cela

représente d'abandon et de confiance... N'ayons pas peur d'accueillir, n'ayons pas peur de dépendre les uns des autres ! Lorsque nos jambes ne nous permettent plus de courir, lorsque nous n'avons plus toute notre tête pour offrir, nous avons toujours un cœur pour accueillir ... tout comme des petits enfants<sup>9</sup>. Habitons notre cœur à l'ouverture ! Si nous vivons la communion, alors la dépendance du grand âge ou de la maladie ne nous prendra pas au dépourvu, mais sera notre manière d'aimer jusqu'à notre dernier souffle. Nous savons depuis notre noviciat que la sainteté n'est pas tant une question de *faire*, que de *laisser faire* : il ne s'agit pas de chercher la perfection, mais de laisser Dieu agir en nous... Mais entre ce que nous savons et le réel abandon que cela suppose, il y a le travail de toute une vie !

Nous avons tous déjà eu l'occasion de nous émerveiller devant certaines personnes, dont le mauvais caractère est connu de tous, mais qui deviennent des modèles de douceur et de patience lorsqu'elles se retrouvent alitées... Je me demande si cette docilité n'est pas parfois le fruit du long combat caché de toute leur vie, combat qui les a conduites à accueillir pleinement leurs difficultés pour s'abandonner à la Miséricorde. Ces personnes ont dû essayer à longueur de journée les remarques désagréables de leur entourage, elles ont connu l'humiliation de porter l'étiquette « Attention, cactus ! » et de devoir sans cesse, malgré leurs efforts, demander pardon pour leurs sautes d'humeur... Elles se sont même peut-être demandé pourquoi tout semblait tellement facile pour « les autres »... Elles ont pleuré dans le silence de leur prière, elles ont supplié Dieu de les libérer de leur caractère, et elles ont entendu « Ma grâce te suffit, ma force se déploie dans ta faiblesse »<sup>10</sup>. Elles ont gardé leurs épines, mais sont restées fidèles à leur vocation envers et contre tout, comprenant qu'au cœur de tout cactus se cache une précieuse goutte d'eau, et que cette eau vient de Dieu et retourne à Dieu... Elles ont compris que cette goutte d'eau naît de leur cœur-à-cœur avec la Miséricorde, et que c'est de là que jaillit la fécondité de toute leur vie – fécondité cachée aux yeux des hommes, mais tellement réelle dans la Communion des Saints. Une fois privées de leur *faire*, une fois dépossédées, immobilisées et dépendantes, ces personnes n'ont qu'à continuer à s'abandonner, comme elle l'ont toujours secrètement fait au-delà de leurs apparences revêches. Leur faiblesse les a ouvertes à la Grâce : elles accueillent maintenant les soins comme elles ont accueilli la Miséricorde...

## L'accueil de la différence, ou l'orchestre symphonique

Récemment, lors d'une réunion internationale, une Sœur me confiait : « On parle toujours de la richesse de la différence, eh bien moi, je suis fière



de dire que je me sens plus à l'aise avec des gens qui me ressemblent ! La différence m'agace et me fatigue : je veux me faire l'avocate de la richesse de la ressemblance. » Provocation ? Sûrement. Mais cette réaction est-elle pour autant à balayer d'un revers de main ? N'exprime-t-elle pas tout haut ce que beaucoup pensent tout bas ? La sagesse populaire ne dit-elle pas « Qui se ressemble s'assemble » ?

C'est un fait, spontanément nous n'aimons pas la différence. Elle nous dérange. Nous vivons avec des personnes que nous n'avons pas choisies, qui ne voient pas les choses comme nous, qui ne raisonnent pas comme nous, qui ne fonctionnent pas comme nous, des personnes de générations ou de nationalités différentes, ou ayant reçu un autre type d'éducation, une autre formation théologique... Cette variété nous déstabilise, dans la mesure où elle remet en question notre manière de voir. Il nous suffit d'ailleurs de regarder autour de nous (et dans nos communautés !) pour constater que devant la différence, il est fréquent de réagir par la domination – le plus faible doit céder ; par la ségrégation – vivons à distance respectable les uns des autres ; ou même l'élimination – puisque tu me gênes, tu dois te taire, tu dois disparaître.

Est-il donc impossible pour des personnes différentes de vivre ensemble dans la communion ? L'image de l'orchestre symphonique, souvent citée<sup>11</sup>, nous suggère le contraire... Impossible, non. Difficile, oui. La communion, comme l'harmonie, est le fruit d'un travail long, exigeant, persévérant... Notre symphonie, c'est l'Évangile ; le Christ en est à la fois le compositeur et le chef d'orchestre – bien plus, Il est la musique personnifiée ; chacun d'entre nous joue sa propre partition, à la place qui lui est propre ; la qualité de l'ensemble ne dépend pas seulement des efforts de chacun, mais surtout de l'amour de tous pour la musique, de la volonté de tous de suivre le chef d'orchestre, avec pour but commun la beauté de la symphonie. Si un musicien veut jouer plus fort que les autres, si quelqu'un néglige d'écouter ses voisins, si le triangle convoite la place du hautbois, si le piano passe plus de temps à critiquer la manière de jouer de la harpe qu'à travailler sa partie, ou encore si le premier violon (= le supérieur, celui dont on suit le mouvement) se prend pour le chef d'orchestre... alors inutile d'attendre une symphonie réussie !

Il est intéressant de constater que l'une des remarques qui revient le plus souvent lors des conclusions de nos chapitres ou de nos assemblées est : « Ce qui nous unit est plus important que ce qui nous sépare ». Nous soulignons le climat fraternel, l'écoute mutuelle, la recherche du bien commun, la qualité de la liturgie, notre attachement au charisme, notre joie d'être consacrés... Ces rencontres entre nous sont des moments privilégiés,



des moments de grâce, car elles nous permettent de revenir à la source de notre vocation, et de vivre une forte expérience de communion, au-delà de nos différences... Elles nous ramènent finalement à l'essentiel : à la symphonie que nous sommes appelés à jouer ensemble. Et elles sont une occasion de nous redemander ce que nous voulons *vraiment* faire de notre vie : un chemin d'ambition individuelle, ou une *sequela Christi* où nous nous portons les uns les autres pour marcher ensemble vers la communion éternelle ?

### « Duc in altum »

L'invitation du Pape François à être des experts en communion nous replace donc devant la grandeur de notre vocation, dans toute sa beauté et aussi dans toute son exigence. L'enjeu est de vivre en profondeur, dans cette cellule intérieure où habite la Trinité, où nous sommes enveloppés de Miséricorde, et où l'Esprit d'Amour nous comble de ses dons... Vivre en profondeur, c'est dépasser le stade des agacements, des réactions épidermiques, des préjugés, de la susceptibilité, pour descendre au niveau de notre volonté, là où nous *décidons* d'aimer. Une décision sans cesse à renouveler, tout comme nous renouvelons sans cesse le *oui* de notre consécration. Vivre en profondeur, c'est comprendre que l'on ne change que soi-même, et c'est prendre au sérieux notre appel quotidien à la conversion, à l'écoute de Celui qui est « doux et humble de cœur »<sup>12</sup>. Vivre en profondeur, c'est être convaincu que « la similitude absolue est stérile. Seul l'échange est créateur. L'altérité est indispensable à la communion. L'émerveillement suppose la différence »<sup>13</sup>. Dieu nous a *voulus* différents pour que nous ayons besoin les uns des autres, et donc pour que nous puissions vivre la communion<sup>14</sup> : pensons-y lorsque nous prions « que ta volonté soit faite » ! La volonté de Dieu, c'est ma sainteté, c'est la sainteté de mes frères et sœurs, c'est notre bonheur éternel dans la communion... Avançons donc « en eau profonde »<sup>15</sup>, et accueillons-nous réellement les uns les autres, sans nous contenter de cuisiner un plat couleur locale un soir d'anniversaire, ou d'introduire une danse d'offertoire dans notre liturgie...

Nous pouvons par exemple nous demander : quel est notre niveau de communication entre nous ? Certaines communautés trouvent suffisant le niveau de l'information mutuelle, de l'organisation du quotidien. Avec un peu d'habitude de la vie commune, chacun respecte le comportement des autres, les rôles sont distribués en fonction des compétences et des affinités de façon à ce que personne n'empiète sur le domaine de l'autre, et l'on réussit à avancer sans trop de tensions... mais ce n'est pas la communion. Vivre en profondeur, c'est oser prendre le risque d'exprimer ce que nous

pensons, ou ce que nous ressentons, en sachant que nous nous exposons au désaccord, à la non-compréhension, ou au jugement de nos frères ou de nos sœurs... Un risque essentiel à la communion, car exprimer ce que nous pensons, ce que nous ressentons, c'est une manière de nous donner à nos frères et sœurs ; et écouter ce qu'ils veulent nous donner d'eux-mêmes, c'est une manière de les accueillir. Cela suppose beaucoup de liberté (et donc d'humilité) ; un esprit ouvert, prêt à l'échange d'opinions ; un cœur ouvert, qui cherche à comprendre, qui cherche à entrer en empathie ; cela suppose une grande confiance les uns dans les autres, confiance qui ne peut s'enraciner que dans la prière – sous le regard de Celui qui nous a tous choisis, et qui nous réunit. Il faut un cœur pacifié pour pouvoir poser sur l'autre, en toute vérité, ce regard d'amour qui le fait exister, qui le fait grandir, ce regard d'émerveillement devant l'œuvre de Dieu en lui. Et la paix du cœur provient de la certitude absolue que nous sommes aimés infiniment, pour ce que nous sommes : certitude qui naît dans l'écoute de la Parole, qui se creuse dans la prière d'adoration, qui se nourrit dans l'Eucharistie...

A réalité surnaturelle, moyens surnaturels ! La communion est un don qui vient d'En-Haut : demandons-la en priant le *Notre Père* ; appelons tous les jours, avec insistance et persévérance, l'Esprit de communion<sup>16</sup>, qui nous apprendra à aimer; imitons l'humilité et la disponibilité de la Vierge Marie, Notre Dame de l'Accueil... Pour être des experts en communion, laissons-nous renouveler, redécouvrons la Grâce de notre consécration religieuse, ouvrons toujours davantage nos cœurs à l'Amour gratuit et miséricordieux de notre Dieu, afin que nos vies deviennent Eucharistie, c'est-à-dire à la fois don de nous-mêmes jusqu'au bout, et continuelle action de grâces.

<sup>1</sup> Pape François, *Lettre Apostolique à tous les consacrés*, 21 novembre 2014, § 1.2.

<sup>2</sup> Jn 17, 21.

<sup>3</sup> Cf. Jn 15, 9.

<sup>4</sup> "Love begins at home, and it is not how much we do... but how much love we put in that action".

<sup>5</sup> Curieusement, alors que les ouvrages de spiritualité sur le don sont très nombreux, rares sont les études

consacrées à l'accueil en tant que dimension intégrante de l'amour.

<sup>6</sup> Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Poésies*, Cerf DDB, 1979, p. 247.

<sup>7</sup> Lc 18, 41.

<sup>8</sup> Cf. Un Chartreux, *Vers la maturité spirituelle*, Presses de la Renaissance, 2002, p. 33.

<sup>9</sup> Cf. Ps 131 (130), 2 ; Mt 18, 3.

<sup>10</sup> 2Co 12, 9.

<sup>11</sup> Voir par exemple le *Discours* du Pape François aux participants à la 37<sup>e</sup> Convocation Nationale du Renouveau dans l'Esprit, Stade olympique de Rome, 1<sup>er</sup> juin 2014. Dès les premiers siècles, bien avant l'apparition des orchestres, plusieurs Pères de l'Église, comme Saint Ignace d'Antioche et Saint Athanase, avaient comparé la communion dans l'Église à l'harmonie d'un chœur de chanteurs.

<sup>12</sup> Mt 11, 29.

<sup>13</sup> Jean-Noël Bezançon, *Dieu n'est pas solitaire*, Paris, DDB, 1999, p. 21.

<sup>14</sup> Cf. Sainte Catherine de Sienne, *Dialogue*, n. 148.

<sup>15</sup> Lc 5, 4.

<sup>16</sup> « Marchez sous la conduite de l'Esprit Saint ... Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi » (Gal 5, 16.22-23.) Ne limitons pas notre prière à l'Esprit aux moments de décisions à prendre ou à nos réunions !

## UISG ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE 2016

Du 9 au 13 mai 2016

Lieu : Hôtel Ergife, Rome

Thème : Tissage des liens de Solidarité Globale pour la Vie.

1. Solidarité Globale pour la vie ..... pour la Planète
2. Solidarité Globale pour la vie ..... avec ceux qui sont marginalisés
3. Solidarité Globale pour la vie ..... à travers la collaboration et le témoignage en tant que femmes religieuses

Pendant l'Assemblée plénière nous célébrerons le Jubilé d'UISG et nous aurons une audience avec le Pape François

*Nous vous attendons et vous êtes bienvenues à Rome*

*Y A-T-IL UNE MYSTIQUE DES FRONTIÈRES?  
QUELLES FRONTIÈRES LA VIE RELIGIEUSE  
DOIT-ELLE TRAVERSER?*

Sr Pepa Torres Pérez, Ap.C.J

*Pepa Torres Pérez appartient à la Congrégation des Sœurs Apostoliques du Cœur de Jésus (Apostólicas del Corazón de Jesús). Elle est théologienne et éducatrice sociale, professeur à l'Institut de Pastorale de Madrid. Pour plus d'informations voir <http://pepatorresperezblog.blogspot.com>.*

Intervention préparée pour la rencontre européenne sur IMMIGRATION ET FRONTIÈRES, organisée par les Soeurs Auxiliatrices du Purgatoire, en mai 2015 à Madrid.

*Original en Espagnol*

***Pour survivre à la Frontière tu dois vivre sans frontières,  
être un croisement de chemins. (Gloria Anzaldúa )***

**L**a réflexion sur les frontières ne peut pas être quelque chose d'aseptique ou de neutre : lorsque nous nous y référons, et surtout lorsque nous pensons à ceux qui risquent leur vie en essayant de les traverser, nous nous voyons obligés de les remettre en question et de prendre position. Ce texte a donc pour but de nous aider à renforcer nos motivations dans notre engagement intercongrégationnel contre les frontières, et à aller au-delà de la compréhension que nous en avons, car elles ne sont pas seulement une réalité physique, géographique ou politique mais aussi un « locus » privilégié où peuvent s'engendrer de nouvelles identités : les identités frontalières.

**Les frontières et leur signification. La frontière comme identité.**

Les frontières sont des réalités tangibles, physiques et politiques, qui séparent. Pour de nombreuses personnes il s'agit d'un obstacle insurmontable ; d'autres y voient la grande chance de leur vie. Ce sont des lieux de violation des Droits Humains et de mort, comme cela se passe en Méditerranée, dont les profondeurs se sont transformées en la plus grande

fosse commune du monde. Elles constituent aussi un symbole puissant de la perversité du capitalisme, qui permet la liberté de circulation des marchandises mais pas celle des personnes, qu'elle abandonne à leur sort dans la mer, en leur refusant l'accueil et l'aide humanitaire, comme on le voit malheureusement tous les jours<sup>1</sup>, ou en détruisant les camps clandestins là où les personnes s'organisent pour les traverser, comme cela se passe au mont Gurugù à la frontière Sud de l'Europe<sup>2</sup>.

Les frontières sont aussi un marché juteux, non seulement pour les mafias, mais également pour les États, comme l'a dénoncé la journaliste française Claire Rodier dans son livre *Xénophobie Business*<sup>3</sup>. Il y a *des frontières visibles* comme les 14 km qui séparent Tanger de Tarifa, ou la barrière de Ceuta, ou encore la double clôture de Melilla, et il y a aussi les *frontières invisibles*, non moins efficaces dans leur perversité et leur contrôle, comme la criminalisation de l'émigration et sa stigmatisation comme menace de la forteresse européenne ou comme bouc émissaire de la crise. Une puissante frontière invisible est le racisme institutionnel qui sous-tend par exemple les réseaux racistes, l'exclusion sanitaire ou l'établissement de fait d'une *citoyenneté de première classe*, pour les autochtones, et une autre de *seconde ou de troisième classe pour les migrants*<sup>4</sup>, même pour ceux qui avaient obtenu la nationalité ; comme le dit Hiba, une amie marocaine qui est en Espagne depuis plus de 20 ans : Quand cesse-t-on d'être une étrangère ? Frontières invisibles qui rendent quotidienne l'expérience de María Zambrano<sup>5</sup>, la philosophe malaguène obligée par l'exil à l'immigration forcée, comme tant de femmes demandeuses d'asile aujourd'hui :

*« ...Et je savais déjà, qu'en entrant dans une ville, malgré la compassion de ses habitants, malgré le sourire bienveillant de son roi, je savais que l'on ne nous donnerait pas la clé de notre maison. Personne ne s'est jamais approché de nous en disant : voici la clé de votre maison, vous n'avez qu'à entrer.*

*Il y a eu des gens qui nous ont ouvert leur porte et qui nous ont assis à leur table et nous ont offert un diner, et même plus. Nous étions des hôtes, des invités. Mais ce n'est pas cela que nous demandions. Nous demandions qu'ils nous laissent donner, parce que nous apportions quelque chose qu'ils n'avaient pas. Quelque chose qui n'existe que chez celui que l'on a déraciné, l'errant, celui qui se retrouve un jour sans rien sous le soleil, sans terre, celui qui a senti le poids du ciel qui le soutient ».*

Mais les frontières sont aussi lieu de transgression et de désobéissance à l'ordre injuste, des espaces de résilience et de créativité où s'engendrent les métissages, les complicités et des formes de vie différentes. Ce sont des lieux de la révélation de Dieu, de l'annonce que *l'amour existe* et qu'il s'incarne,

Y a-t-il une mystique des frontières?

en descendant dans ces enfers humains que sont les frontières par bien des aspects – c’est pourquoi les frontières sont aussi le cri de Dieu devant le désordre structurellement injuste de notre monde. Le Dieu chrétien est donc un Dieu frontalier, comme l’affirme la théologienne Mercedes Navarro : « *Je crois dans le Dieu frontalier qui est d’un côté comme de l’autre dans les nuits de Madrid, Paris, Rome ou New York, le Dieu frontalier ruandais ou bosniaque, musulman ou palestinien..* »<sup>6</sup>. Et j’ajoute : *celui qui nous pousse et nous soutient dans la lutte contre les frontières, parce qu’ aucun être humain ne peut être illégal.*

C’est pourquoi cette confession de foi interpelle notre vie religieuse aujourd’hui : elle fait de nous des *citoyennes des frontières*, non pas pour les légitimer, mais pour les abolir en tant qu’enclaves de souffrance, d’injustice et de violence institutionnalisée, tout comme le fit Jésus, paradigme d’une identité frontalière.

### Jésus : une identité frontalière

L’Évangile de Matthieu raconte la migration forcée de Jésus et de sa famille en Egypte, fuyant un génocide décrété par une loi injuste (Mt 2,14-15), comme tant de familles aujourd’hui dans le monde. Tout au long de sa vie, Jésus s’est déplacé ; il a traversé des frontières, non pour leur donner une légitimité mais pour les dépasser et annoncer l’universalité de la Bonne Nouvelle de l’Évangile, en les transformant *en ponts et en lieux de rencontre*. Cette aventure vitale nous porte aussi à traverser des frontières et à nous laisser traverser par elles.

Il y a quelques années avec un ami basque j’ai appris la signification du mot « mugalari » dans sa langue : ce sont des hommes et des femmes qui, la nuit, aident à passer les frontières ; des hommes et des femmes qui, au lieu d’élever des clôtures et des murs, bâtissent des ponts. Mais pour construire un pont *il faut agir là où les fossés qui séparent sont les plus profonds*. Il faut aussi se risquer au vertige que supposent le défi de la différence et le discernement entre la légalité et la justice, et aller *au-delà du politiquement ou du religieusement correct*, quand ce qui est en jeu est la dignité humaine et la vie en abondance des plus pauvres parmi les pauvres, ainsi que les évêques espagnols ont désigné les migrants dans le document *Serviteurs des pauvres*. C’est pourquoi construire des ponts requiert des ciments solides, une identité assumée et qui n’est pas vécue comme une réalité blindée, mais des identités ouvertes, nomades, avec la conscience que ce que nous sommes n’est jamais fermé et que la dignité humaine est au-dessus de la légalité en vigueur ; et que le *droit à avoir des droits*, quel que soit le lieu où nous sommes nés, est une manière de revendiquer et de pratiquer l’amour dans sa

dimension citoyenne et politique.

Jésus est le *mugaliari* par excellence, le médiateur : « *Des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix (...)* Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu » (Ef 2,14...19). Ainsi, l'accueil des immigrants est l'une des caractéristiques de la foi chrétienne lorsqu'elle est réellement vécue, puisque le Christ s'identifie à eux (Mt 25, 41). C'est pourquoi les frontières sont bien plus qu'un lieu. Les frontières constituent une identité, qui nous transforme peu à peu nous-mêmes en « *passage* », en « *pont* », en *rapprochement de bords et de différences*, si nous nous laissons configurer par elles. Selon José Luis Sampedro<sup>7</sup>, quand la frontière est comprise comme métaphore de l'humain nous pouvons distinguer deux styles de vie ou même deux identités : l'identité frontalière, et l'identité centrale.

Selon cet auteur, l'identité frontalière est celle qui tient compte de l'étranger, en voyant la différence comme une opportunité et un défi au point de miser sa vie sur lui. Parce que si hautes que soient les frontières, elles ne justifient pas que nous ignorions celui qui existe de l'autre côté, ni que nous l'enveloppons d'indifférence. Pour l'identité centrale au contraire, ce qui est « *ici, à nous* » devient l'unique réalité. L'identité frontalière est substantiellement ambivalente et toujours en tension parce qu'elle oscille entre l'originel et la nouveauté. Même quand elle est reliée au centre, elle est située aux limites, d'où son ouverture et son dynamisme vers ce qui est différent et imprévisible. Par contraste, l'identité centrale est plus stable, réticente et même résistante à cette mobilité, car elle la juge susceptible de porter atteinte à l'essence de l'ensemble, dont elle se sent la gardienne traditionnelle. Quand son pouvoir déborde et cède à la tentation de dépasser ses frontières, elle le fait pour les violer, pour élargir de champ de sa juridiction, et imposer sa perspective et sa vision du monde. Sa dynamique est davantage de conservation que de changement et elle préfère souvent l'injustice au désordre.

D'autre part, le fait de penser la réalité et la métaphore des frontières depuis la perspective des femmes l'enrichit de nouvelles et puissantes significations politiques et symboliques, dues aux marques qui demeurent souvent inscrites sur les corps de ceux qui se sont risqués à les traverser<sup>8</sup>. De plus, depuis les féminismes postcoloniaux, les frontières sont perçues comme des lieux d'essai et d'« *entassement* » qui nous mettent au défi de surmonter



notre peur de l' « impur » et du métissage, de « nous traverser » et de les traverser. Ainsi, passer les frontières et résider en elles de façon militante nous porte à transgresser leur logique d'exclusion et à nous ouvrir à la nouveauté liminaire qui émerge de ce croisement de pensée, des visions du monde, des affections, des luttes et des complicités de vie. En ce sens des auteurs comme Gloria Anzaldúa utilisent la catégorie « identités frontalières »<sup>9</sup> pour se référer à la situation dans laquelle se trouvent beaucoup de femmes qui vivent au croisement de frontières culturelles, sociales, de genre, de race, d'orientation sexuelle et de classe, et à la nécessité d'incorporer dans notre pensée et dans notre praxis une nouvelle vision des différences, non comme séparatrices, mais comme source de nouvelles tactiques et stratégies pour combattre le pouvoir patriarcal, le racisme et l'oppression économique.

La vie religieuse aussi naît dans l'Église avec une vocation frontalière. Elle naît grâce à l'œuvre de l'Esprit et de la liberté humaine, pour servir le Règne aux frontières du système, là où il y a fracture humaine, et pour être un humble signe du fait que dans le cœur de Dieu il n'y a pas de dedans ni de dehors, il n'y a pas de périphérie. C'est notre origine et notre signification fondamentale. C'est pourquoi la frontière est le milieu vital de la vie religieuse, et c'est pourquoi elle peut aussi transformer notre identité en *identité frontalière*. Jésus est l'identité frontalière par excellence. L'universalité de l'amour expérimenté et reçu dans son identification avec l'Abbá l'entraîne vers les frontières physiques (géographiques, politiques) et aussi religieuses et symboliques de son temps pour les traverser. Dans cette aventure il rencontre fréquemment des femmes qui, par leur situation d'exclusion et leur capacité de transgression, le mettent au défi de le faire : la Samaritaine (Jn 4, 5-24), l'hémorroïsse (Mt 5,21-43), la Syro-Phénicienne (Mt 15, 21-28), la femme au parfum (Lc 7, 36-39 ; 44-50) etc. Avec elles disparaît la frontière de la légalité et du « politiquement et religieusement correct » ; Jésus lui-même est affecté par cette traversée et les désigne comme des icônes de l'universalité de l'amour compassionné de l'Abbá. Deux d'entre elles notamment, la Samaritaine et la Syro-Phénicienne, peuvent nous aider à découvrir quelques éléments fondamentaux pour vivre une mystique des frontières.

### **Franchir les frontières avec la Samaritaine (Jn 4,5-42).**

Ce qui attire tout d'abord l'attention dans ce texte est la volonté de Jésus de traverser la Samarie, un lieu frontalier culturellement et religieusement parlant, que tout bon Juif devait éviter pour ne pas être contaminé par son impureté. Jésus ne craint pas d'exposer sa foi et son identité culturelle au



dialogue avec les différences, au contraire il cherche à le faire. Il ne perçoit pas la différence comme une menace mais comme une occasion de rencontre et de relation. En ce sens Jésus rompt avec les tabous et les préjugés par rapport à ceux qui sont perçus comme ennemis de la foi ou de l'identité culturelle d'Israël. Son regard transgresse les stéréotypes dominants et sait capter le mystère de radicale dignité qu'il y a au fond du cœur humain et des cultures. Il ne craint pas non plus de montrer avec simplicité sa propre vérité et sa vulnérabilité en disant ce dont il a besoin : *Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source...* Il dit à la Samaritaine : *Donne-moi à boire*, ou, ce qui revient au même : « *Donne-moi un coup de main, j'ai besoin de toi pour apaiser la soif de justice et de fraternité de notre monde* » et il le fait avec confiance, en s'adressant à la femme *d'égal à égale*, sans aucune supériorité, sans préjugés de race, ni de religion, ni de sexe, malgré son passé obscur. C'est le rapport libre de tout jugement, la relation établie à partir de la profondeur, de l'écoute et du respect, c'est ce qui révèle à la femme sa vérité la plus profonde et lui découvre de nouvelles dimensions d'elle-même et du mystère, au point qu'elle se risque à lui demander : *Où, comment rendre à Dieu un culte véritable ?* La réponse de Jésus rompt avec tout exclusivisme religieux et culturel : On rend un culte à Dieu en esprit et en vérité, là où émerge l'authenticité, la transparence, là où brille la vérité, ce qu'il y a de plus authentique, de plus profond, chez l'être humain. Il n'y a pas un lieu ou un espace privilégié, mais une attitude essentielle, une position existentielle indispensable : *le faire en Esprit et en vérité*, et c'est possible pour chaque être humain, chaque peuple et chaque culture sur la Terre. Cette expérience de rencontre transforme radicalement la femme et fait d'elle un canal de la miséricorde de Dieu pour le genre humain.

La rencontre de cette femme avec Jésus évoque une première frontière, que la vie religieuse doit encore franchir : la frontière entre notre propre monde occidental vu comme étant le meilleur et le paradigme de l'humain, et l'autre, avec sa différence (autre religion, autre culture, autre continent, autre race), vu comme menace ou comme subordonné. En d'autres mots, nous vivons ensemble dans des mondes séparés, isolés, au lieu, comme disent les zapatistes, de vivre *dans un monde où tiennent beaucoup de mondes* et où tout est en interdépendance.

Cette frontière est aussi en lien avec la construction du bien commun à partir de la diversité. C'est-à-dire, nous ouvrir à l'horizon du métissage, en termes d'être et de faire. Pénétrer sans peur dans la culture de l'*inter*, dans la joie de la communion, qui n'est pas la somme de tout ce qui est identique, mais *tisser la communauté à partir de la diversité d'humanité* que nous sommes, en nous reconnaissant comme frères, à l'image et à la ressemblance de Dieu, sujets avec des possibilités, des responsabilités et des droits,

indépendamment de l'endroit où nous sommes nés – convaincus qu'aucune vie ne peut avoir davantage de valeur qu'une autre.

Le Dieu de Jésus est le Dieu relation, communauté d'amour. C'est pourquoi Le confesser et Le pratiquer dans l'histoire nous porte à accueillir la diversité, en y voyant son épiphanie, à participer à la *dynamique vitale de l'Inter* : l'interculturel, l'interreligieux, l'intercongrégation, etc., et à avancer dans de nouvelles formes de vie et de mission partagée avec d'autres pour répondre *en commun* au murmure de Dieu dans les personnes et les cultures les plus exclues. Lorsque nous faisons ce chemin dans nos vies nous expérimentons que nos identités ne se diluent pas, mais qu'elle s'élargissent et s'enrichissent en incorporant des traits et des éléments nouveaux dans le dialogue avec l'altérité, et qu'en même temps nous recevons en cadeau la conscience d'une plus grande humilité et de gratitude pour les dons reçus.

### **Franchir les frontières avec la Syro-Phénicienne (Mt 15,21-28)**

Jésus rencontre cette femme en traversant des frontières. Une frontière géographique, une frontière existentielle (l'angoisse pour la maladie de sa fille) et une frontière religieuse et culturelle (elle est païenne, il est Juif, elle est femme, il est homme). Jésus partage, dans son appréhension de la réalité, les horizons de valeurs de son peuple : il commence donc par trouver inadmissible le comportement de cette femme qui fait irruption dans sa vie en lui réclamant la guérison de sa fille malade. Jésus reste désemparé devant la manière qu'a cette femme de s'approcher de lui, car il s'agit d'une réelle transgression. Par rapport au schéma religieux-culturel-androcentrique juif, la façon d'agir de cette femme est inadmissible, ce qui porte Jésus à affirmer « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 15,24). Nous pourrions dire que dans un premier temps Jésus ne comprend pas la revendication de cette femme : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens » (Mt 15,26), et que cela explique qu'il réagisse avec tant de dureté. Il lui répond avec un introjet inculqué, un cliché, un stéréotype intériorisé qui appartient à son cadre ethnocentrique.

Cependant, au-delà de cette première réaction spontanée, la réalité concrète de cette femme en chair et en os : sa dignité, sa souffrance, l'entêtement et l'authenticité dont elle fait preuve dans sa conviction que la Bonne Nouvelle appartient à tous et qu'elle ne peut être monopolisée par aucune culture ni religion ni genre, précisément parce qu'elle vient de Dieu – tout cela élargit la vision qu'a Jésus de la réalité. Ce que cette rencontre nous révèle de Jésus de Nazareth et aussi de nous-mêmes est qu'aucune identité n'est en soi fermée, mais que nous sommes des « identités en

cours », des « identités en transformation », à partir de la rencontre avec ceux et celles qui sont différents de nous et spécialement les plus exclus et exclues.

Le texte nous montre un Jésus qui change, qui apprend, qui modifie son cadre de compréhension de la réalité et du salut. Son identité n'est pas une identité fermée, mais continuellement remodelée par la réalité et les rencontres avec les gens à travers lesquels l'Abba lui révèle de nouvelles nuances de sa miséricorde. La force d'argumentation de la réalité de cette femme avec toute sa dignité et aussi avec sa souffrance et sa manière de lui tenir tête et de chercher des alternatives, *bouleverse* les cadres de compréhension de Jésus, transforme ses schémas. Dans l'Évangile de Matthieu la rencontre de Jésus avec cette femme marque un avant et un après. Elle représente la rupture par rapport à l'exclusivisme d'Israël. Il en résulte que les textes qui suivront insisteront sur le fait que l'ordre nouveau instauré par Jésus est surtout un ordre qui rompt avec toute frontière et tout élitisme, y compris dans le domaine religieux.

Dans les deux textes Jésus traverse des frontières religieuses, culturelles et de genre, et il le fait avec une attitude d'absolu respect en reconnaissant l'autre, dans ce cas les autres, comme des *interlocutrices sur pied d'égalité*. Il ne recherche pas le monologue autoréférentiel, mais le dialogue ; et dans ce dialogue, l'écoute et le fait de se laisser interpeler par la réalité de l'autre se révèlent fondamentaux. La manière de faire de Jésus n'est pas l'affirmation dogmatique ; il se laisse toucher, interpeler dans la rencontre relationnelle. Ce qui mobilise la fraternité en Jésus est la souffrance des gens et leur soif de libération, la dignité bafouée du frère ou de la sœur, la loi interne de la charité (Rm 13,8.10). Pour Jésus, la seule loi est le commandement de l'amour. Toute son existence est obéissance à un Dieu qui, parce ce qu'Il est amour et qu'Il s'incarne, se fait *désobéissance au désamour, à la violence et à l'injustice* : son *oui* est chargé de beaucoup de *non*. En suivant Jésus, nous disons *oui à l'amour* et cela exige donc de nous beaucoup de *non*, et de désobéissance civile devant des lois injustes.

La rencontre entre Jésus et cette femme païenne et étrangère nous engage à faire passer la dignité de la personne avant les règlements et les lois, avant l'argent, les intérêts de la politique et du marché, parce que ce qui est légal n'est presque jamais ce qui est juste et parce qu'*aucun être humain ne peut être déclaré illégal ni considéré comme n'étant pas l'un des nôtres*. En définitive cela nous pousse à récupérer la dimension politique de l'amour, et concrètement à vivre l'accueil, l'hospitalité et la commensalité ouverte, dans cette perspective. Ensemble, nous devons développer une culture de réseau, et partager la vie, les luttes, les rêves, les liens affectifs et les complicités de

ceux qui traversent les frontières et dénoncent leur violence.

Depuis les frontières s'élèvent aussi des voix prophétiques comme celle de Mgr Agrelo, frère et évêque de Tanger, qui nous rappelle que

*« La perversion déshumanisée de la frontière nous oblige, nous qui sommes croyants, à y être présents, pour nous positionner aux cotés de ses victimes. Et forts de la grâce de Dieu et de son Esprit, nous assumerons – témoins d'une humanité nouvelle – nos responsabilités envers les pauvres et envers l'Évangile, qui nous a été confié pour eux. La perversion de ces frontières n'est pas épisodique, pas plus que l'injustice, la violence, l'exploitation et l'arrogance qui les a transformées en espace de mort. Nos frontières sont des cimetières qui ne se ferment jamais ; nous ignorons seulement les noms de ceux que l'on devra inscrire sur leur liste des morts – et combien il seront »<sup>10</sup>*

C'est pourquoi, comme nous le rappelle le Pape François<sup>11</sup>, nous ne pouvons pas rester indifférents devant la dynamique d'injustice et de violence de notre monde. L'Église et toutes les communautés qui la constituent sont appelées à franchir les frontières, afin de proclamer l'amour maternel et plein de tendresse de Dieu pour toute l'humanité. Mais s'il est vrai qu'aux frontières la Vie religieuse a pour tâche de *garder, protéger, aider, soulager les souffrances* comme le bon Samaritain (Lc 10,25-37), il ne faut pas oublier non plus son devoir de *dénoncer, d'exiger, de revendiquer que la libération, les droits humains et sociaux ne soient pas réservés à quelques uns alors que tous les autres doivent se contenter des miettes*. C'est pourquoi, comme la femme syro-phénicienne, la vie religieuse doit aussi dépasser le politiquement correct et *assumer le ministère de l'indignation et de la dénonciation, parce qu'aucun être humain n'est illégal* et que la citoyenneté doit être un droit universel : aucune vallée, aucune clôture barbelée, si piquantes que soient ses pointes, ne pourra arrêter la faim des gens ni leur lutte pour la survie. En traversant ces barrières, Dieu se montre à nous comme « le nouvellement incarné »<sup>12</sup>.

Je termine avec un poème que nous avons choisi pour conclure une protestation citoyenne contre les *refoulements* en décembre 2014 à Madrid. Nous l'avons lu dans un contexte de désobéissance à la *loi Bâillon* :

*Nous accueillerons  
ceux qui viennent de la mer ou qui franchissent la vallée  
Et qui ainsi risquent leur vie.  
Perdus, blessés, frappés,  
devant l'indifférence mondialisée de ceux qui jouent au golf,  
impassibles, inhumains...  
Devant ceux qui promulguent ou respectent des lois  
qui veulent faire de nous de nouveaux esclaves.*

*Nous accueillerons  
avec des étreintes et une rébellion complice  
ceux qui arrivent avec le regard perdu, mais avec une boussole  
dans leur cœur sans sommeil  
et qui restent debout, malgré tout...  
Une à une nous caresserons leurs cicatrices  
Et leur douleur et notre mémoire sera infinie  
pour ceux qui jamais ne reviendront,  
engloutis par les eaux ou morts roués de coups,  
alors qu'au loin  
ils restent les bras vides d'avoir tant attendu.*

*Nous accueillerons  
ceux qui arrivent et portent des rêves d'un monde sans frontières  
comme nous de ce côté...  
pour qu'il n'y ait qu'un seul côté.  
Et notre étreinte sera complice et plus puissante que les barbelés  
parce qu'au cri de « Bossa » nous les démantèlerons pour toujours...*

<sup>1</sup> Depuis la fermeture de l'Opération *Mare Nostrum* en Novembre 2014, l'opération *Triton* menée par Frontex donne la priorité à la protection des frontières et non au sauvetage des vies humaines. Cf. *Informe Derechos Humanos en la Frontera Sur, 2015*. Asociación Pro-Derechos Humanos de Andalucía.

<sup>2</sup> Davantage de données dans *Vidas en la frontera Sur*, Informe del Servicio Jesuita Migrante, 2014.

<sup>3</sup> Claire RODIER, *El negocio de la xenofobia, ¿Para qué sirven los controles migratorios?*, Clave Intelectual, Madrid, 2013.

<sup>4</sup> Voir les données documentées dans *III Informe de las Brigadas Vecinales de Observación de los Derechos Humanos (2012-2014)*, dans <http://brigadasvecinales.org> et dans *Yo si sanidad universal*, <http://sanidaduniversal.net>

<sup>5</sup> María ZAMBRANO, *la tumba de Antígona*.

<sup>6</sup> Mercedes NAVARRO, *Siete palabras de Mercedes Navarro*, Madrid, PPC, 1996, 92.

<sup>7</sup> Je suis dans ces réflexions les idées de José Luis Sampedro dans son discours d'entrée à l'Académie Royale de la Langue,

[http://www.rae.es/sites/default/files/Discurso\\_Ingreso\\_Jose\\_Luis\\_Sampedro](http://www.rae.es/sites/default/files/Discurso_Ingreso_Jose_Luis_Sampedro)

<sup>8</sup> Sonia HERRERA, *Atrapadas en el Limbo. Mujeres, migraciones violencia sexual*, Cuadernos de Cristianismo y Justicia, 187, Barcelona, 2013.

<sup>9</sup> Gloria ANZALDÚA, "Los movimientos de rebeldía y las culturas que traicionan", en AAVV, *Otras inapropiables. Feminismos desde las fronteras*. Madrid, Traficantes de sueños, 2004.

<sup>10</sup> Santiago AGRELO, *Con Cristo contra las fronteras*; en <http://www.vidareligiosa.es/blogs/quantedeseda/>

<sup>11</sup> "L'Église sans frontières, mère de tous". Message du Pape pour la Journée Mondiale des migrants et des réfugiés 2015.

<sup>12</sup> San Ignacio de Loyola, *Ejercicios Espirituales*, Santander, 1990.

## Jubilé de l'UISG 1965-2015

L'UISG fête ses 50 premières années de vie au service des Femmes Consacrées du monde. Au mois de Décembre 1965, vers la fin du Concile Vatican II, le dialogue entre les Pères Conciliaires et la Sacrée Congrégation pour les Religieux (SCR) faisait remarquer la nécessité d'un forum international pour les religieuses, alors qu'elles se lançaient dans un processus de renouvellement. Dès le début, l'objectif de l'UISG fut de créer un forum international pour aider les religieuses à dialoguer entre elles, avec les autorités de l'Église et avec les organisations mondiales.

Le Jubilé s'ouvrira à Rome le 12 Décembre 2015, avec une Eucharistie dans l'Église Santa Maria in Traspontina, célébrée par le Préfet du Dicastère pour la Vie Consacrée, le Cardinal João Braz d'Aviz, et se poursuivra jusqu'à l'Assemblée Générale de l'UISG, du 9 au 13 mai 2016 à Rome. Nous avons conçu un logo pour le Jubilé, que nous vous demandons d'utiliser dans vos différentes réalisations et nous sommes en train de préparer un livre sur l'Histoire de l'UISG. Il s'agit d'un temps de célébration, de remerciement, d'évaluation et de prophétie pour les membres de l'UISG.

### **“Une nouvelle visibilité pour l'UISG” : un bureau pour la Communication**

Le 1<sup>er</sup> septembre nous avons accueilli avec joie Patrizia Morgante au sein du Staff de l'UISG. Patrizia est Responsable de la Communication, et nous lui avons confié la tâche de “Rendre plus visible la réalité de l'UISG”. Patrizia est laïque, éducatrice, spécialisée en conseil ; elle a un Baccalauréat en Sciences sociales et le Diplôme du STUDIUM (cours biennal sur la Vie consacrée). Elle travaille dans le monde religieux depuis 2000, notamment dans le cadre de la communication dans la Vie consacrée féminine.

Aujourd'hui la communication est partie intégrante de notre mission en tant que Femmes Consacrées: il est important que nous apprenions ensemble comment, où et de quelle manière véhiculer notre message en dehors de l'UISG, mais aussi au sein de notre organisation, “*pour construire des ponts qui raccourcissent les distances, les limites et les frontières afin de donner aux membres la possibilité de communiquer entre elles, de créer la communauté et vivre en communion*”.

Les premiers défis qui attendent la Communication sont la préparation du Jubilé de l'UISG (1965-2015) et la prochaine Assemblée plénière du 9 au 13 mai 2016 à Rome.

Pour faciliter le travail de la Communication, il nous serait très utile d'entendre ce qu'en pensent les membres de l'UISG; pour cela nous vous posons quelques questions, en vous invitant à nous envoyer directement vos réponses et vos idées à l'adresse électronique du bureau :

1. A votre avis, qu'est-ce qui pourrait aider une meilleure circulation des informations entre les membres de l'UISG ?
2. Que souhaitez-vous trouver sur le site ?
3. Nous sommes en train de chercher des mots qui peuvent synthétiser l'identité de l'UISG: pouvez-vous nous suggérer 3 mots qui vous semblent significatifs ?

Merci pour votre collaboration !

Si dans votre Congrégation vous avez une Sœur chargée de la communication ou une personne particulièrement formée dans ce domaine, nous vous demandons de nous communiquer son nom afin que notre bureau puisse plus facilement échanger avec elles.

Pour contacter Patrizia Morgante, le Bureau Communication: *communication.uisg@gmail.com*; +39 0668.400.234; +39 3280722672.

## **L'appel des Réseaux Sociaux : l'UISG a sa page Facebook**

Nous avons ouvert une page Facebook de l'UISG pour commencer à différencier les espaces de partage dont nous disposons. Il ne sera pas le seul, mais pour l'instant cela nous aide à observer les réactions de nos lectrices et lecteurs face aux nouvelles que nous publions. Nous avons voulu penser notre page comme un lieu d'inter-congrégationalité, d'interculturalité et d'internationalité de notre mission.

Voici l'adresse:

*[www.facebook.com/UISGInternationalUnionSuperiorsGeneral](http://www.facebook.com/UISGInternationalUnionSuperiorsGeneral)*

Si vous avez un profil personnel sur Facebook vous pouvez cliquer sur J'AIME pour recevoir automatiquement les mises à jour, autrement vous pouvez vous limiter à la lecture des nouvelles publiées. Nous vous demandons d'inviter les Sœurs de votre Congrégation à suivre cette page, et à partager les nouvelles sur vos propres lieux de communication.

## **Section Francophone**

Nous sommes très heureuses d'accueillir un nouveau membre dans notre équipe, dans la Section Francophone de l'UISG. Sr Laurence Zaninka AP, du Rwanda, Sœur Auxiliatrice des Âmes du Purgatoire, vit en Italie depuis de nombreuses années. Elle a une Licence en Sciences avec



spécialisation en formation dans un contexte de vie religieuse et en théologie morale, à la Faculté Théologique d'Italie Septentrionale (Milan). Elle a soutenu une thèse sur l'éducation des jeunes générations à vivre la vertu de chasteté, ainsi que sur la juxtaposition chasteté/sexualité dans la vie religieuse féminine contemporaine.

Depuis de nombreuses années Sr Laurence accompagne des religieuses, en collaboration avec le Centre pour les Vocations du Diocèse de Milan. Ces dix dernières années elle s'est souvent rendue en Afrique pour aider différentes Congrégations à mettre en place des programmes pour la formation, l'éducation et l'accompagnement de nouveaux candidats à la vie religieuse et sacerdotale, et pour accompagner des religieuses, des religieux et des communautés. Elle s'est aussi occupée de la formation, de l'accompagnement et de la tutelle de formateurs dans certains pays d'Afrique et en Italie. Elle collabore avec les Jésuites d'Italie pour des Exercices Spirituels.

### **Projet Migrants de l'UISG: Des Sœurs en route**

Avec beaucoup de joie le 5 Octobre nous avons accueilli dix sœurs du Projet Migrants qui, provenant de pays, cultures et charismes différents, constitueront la première communauté inter-congrégations, interculturelle et internationale de l'UISG en Sicile. La communauté, qui sera divisée en deux groupes entre les Diocèses d'Agrigento et de Caltagirone, pourra servir de "pont" entre la communauté locale et les migrants. Avant le départ en Sicile prévu pour le mois de Décembre 2015, le groupe passera deux mois à Rome en formation sur différents thèmes: l'édification de la communauté (community building), les langues italienne et anglaise, les caractéristiques et les causes du phénomène migratoire, la réalité locale sicilienne. Sœur Elisabetta Flick, Responsable du Projet Migrants de l'UISG, partage ce qui suit: *"Le Cardinal Monténégro nous a recommandé une attention particulière pour les personnes qui se trouvent dans la rue, nous invitait à aller vers elles, à travailler et créer un pont entre l'étranger et les habitants du territoire afin d'aider à tisser la relation et la communion. Il nous a été demandé d'ouvrir des communautés internationales pour faciliter la relation avec les migrants, à ne se pas nous arrêter à la solidarité du premier accueil, parce qu'il faut un pas de plus pour un enrichissement réciproque et une reconnaissance mutuelle dans les cultures différentes. La constitution même de la communauté démontre qu'il est possible de vivre ensemble dans la diversité"*.

Trois Religieuses, représentantes de l'UISG, ont participé comme auditrices au Synode sur la Famille, du 4 au 25 octobre 2015.



Le Pape François a choisi trois Sœurs pour représenter l'UISG au Synode. Il s'agit de la Présidente de l'UISG, **Sr Carmen Sammut**, msola (Malte), de **Sr. Maureen Kelleher**, Religieuse du Sacré Cœur de Marie (USA) et de **Sr. Berta Maria Porrás Fallas**, Tertiaire Capucine de Costa Rica. Ces trois religieuses ont apporté au Synode la voix des Femmes Consacrées et ont partagé leur précieuse expérience missionnaire dans différents domaines : l'éducation, le dialogue interreligieux et les droits humains. Le 26 octobre Sr Carmen a partagé ses réflexions sur le Synode en donnant son point de vue depuis le rang du fond ! Si vous souhaitez écouter cette présentation de Sr Carmen, veuillez contacter [communication.uisg@gmail.com](mailto:communication.uisg@gmail.com) pour obtenir les informations concernant le téléchargement du document audio.

### **Commission Santé UISG - USG**

Le 7 octobre, au siège de l'UISG, s'est déroulé le Congrès "Laïcs et Religieux: au-delà du besoin. La transmission du charisme". Y ont participé une cinquantaine de laïcs et religieux/ses, qui travaillent à titres divers dans la Pastorale de la Santé. Les objectifs de la rencontre étaient : l'écoute des expériences significatives de transmission du charisme aux laïcs, et leur réalisation ; la mise en évidence des points clés des expériences en vue de favoriser leur diffusion de façon créative. Comme l'affirme Don Pino dans son message d'introduction : "Parmi les problèmes communs de la vie religieuse aujourd'hui, et en particulier pour nous qui travaillons dans le monde de la santé, il y a le défi qui concerne nos œuvres pour qu'elles deviennent toujours davantage des instruments d'évangélisation et pas seulement des services sociaux." Pour tout contact : [dgiusti2008@gmail.com](mailto:dgiusti2008@gmail.com).

### **Talitha Kum : Projet de l'UISG Contre la Traite des Personnes**

"Jeune fille, je te le dis, lève-toi !". Sr Gabriella Bottani, coordinatrice du projet Talitha Kum de l'UISG, a donné une conférence lors du Symposium International sur la Pastorale de la Route et de la Rue, qui s'est tenu à Rome au mois de septembre. « Talitha Kum » est une expression puissante, qui rappelle le pouvoir transformant de la compassion et de la miséricorde, et qui nous réveille du sommeil de la passivité, de la résignation et de l'indifférence. Le projet Talitha Kum a aussi été présenté lors de la Rencontre Mondiale des Jeunes Consacrés, qui s'est tenue à Rome dans le cadre de l'Année de la Vie Consacrée. Des bénévoles ont animé des ateliers sur la Traite des Personnes, en différentes langues, pour presque 400 jeunes consacrés, montrant les causes et les caractéristiques et les conséquences d'un phénomène croissant qui détruit la dignité de nombreux êtres humains.

Les Religieuses travaillant dans des Centres de réfugiés ou des Prisons ont partagé avec les participants la souffrance des victimes de ce trafic qu'elles avaient rencontrées, et le merveilleux témoignage que donnent les personnes qui réussissent à se relever et à reconstruire leur vie .

Sr Gabriella peut vous aider à vous joindre à d'autres religieux, dans le réseau Talitha Kum de votre partie du monde. Si vous êtes intéressées, veuillez la contacter à l'adresse électronique [uisg\\_talithakum@yahoo.it](mailto:uisg_talithakum@yahoo.it)

## **Commission UISG-USG sur le Dialogue Interreligieux**

La Commission a organisé sa troisième Journée sur le Dialogue le 3 octobre dernier, dans la Maison Généralice des Pères Passionnistes à Rome. L'intervenant était l'Archevêque Mgr Michael Fitzgerald qui fut longtemps Secrétaire du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Le titre de sa conférence était *Nostra Aetate: Un Guide pour le Dialogue en Cours*. Après avoir présenté les origines et le contenu du document *Nostra Aetate*, il a montré comment le Conseil Pontifical travaille à promouvoir la nouvelle vision incarnée dans ce document. Il a aussi évoqué d'autres documents produits par ce dicastère pour le dialogue. En partant de sa grande expérience dans ce domaine, Mgr Fitzgerald a parlé de l'importance du dialogue à divers niveaux, et il a suggéré que l'expression « la construction des relations » pourrait en fait mieux décrire comment, dans leur vie quotidienne ordinaire, des gens de croyances différentes vivent et travaillent ensemble. Vous pouvez demander le texte en anglais de cette conférence au bureau de l'UISG : [uisgital@uisg.org](mailto:uisgital@uisg.org).

## **Autres Nouvelles de l'UISG**

La Secrétaire Exécutive, Sr. Patricia Murray ibvm, et les membres du Bureau Exécutif de l'UISG ont participé à plusieurs réunions de religieux ces trois derniers mois, notamment : l'Assemblée de la CLAR (Bogota) ; l'Assemblée de la LCWR (Houston) ; le 9<sup>ème</sup> Colloque Catholique Chine-Europe (Varsovie) ; la Conférence sur « L'Appel Mondial de la Vie Religieuse aujourd'hui » au Centre d'Etude de la Vie Religieuse (Chicago). Ce furent des occasions importantes de réfléchir sur les différentes manières dont les religieux et religieuses vivent la nature prophétique de leur vocation dans des contextes variés.

## **Adieu à Sr Jacinta**

Lundi le 26 octobre 2015 Sœur Jacinta Schoenmakers JMJ est décédée. Elle a été collaboratrice et traductrice de langue néerlandaise à l'UISG de

Rome pendant trente ans. Sr Jacinta avait 84 ans et elle souffrait d'une tumeur osseuse. Nous la gardons toutes en mémoire avec affection et reconnaissance et nous prions le Seigneur Jésus pour qu'il l'accueille dans ses bras.

## Réorganisation importante de l'équipe de l'UISG

Le Bureau Exécutif de l'UISG a récemment terminé une opération de planification stratégique et a revu ses besoins en personnel. A l'intérieur de ce bulletin vous trouverez la liste des personnes actuellement dans notre équipe, avec leurs domaines de compétence respectifs et leurs adresses électroniques. Nous vous invitons à contacter directement ces personnes si vous avez des questions par rapport au bulletin, aux documents d'archives, à la communication, aux finances etc. **Toutes les questions qui concernent l'adhésion à la UISG doivent être envoyées à Rosalia Armillotta.** Vous pouvez également contacter directement les personnes responsables des différents secteurs linguistiques, pour les questions d'ordre général que vous pouvez vous poser. Nous espérons que cette restructuration nous aidera à vous fournir à tous, membres de l'UISG du monde entier, un meilleur service.

**Equipe de l'UISG**

<b>Nom</b>	<b>Rôle</b>	<b>Email - Telephone</b>
<b>Sr. Patricia Murray, ibvm</b>	Secrétaire Exécutive	<i>uisgseg@tin.it</i> 0668.400.236
<b>Sr. Elisabetta Flick, sa</b>	Vice Secrétaire Exécutive	<i>elisabettaflick@gmail.com</i> 0668.400.248
<b>Rosalia Armillotta</b>	Assistante Secrétaire Exécutive Section Italienne	<i>uisgital@uisg.org</i> 0668.400.238
<b>Svetlana Antonova</b>	Administratrice des Finances	<i>uisgecon@tin.it</i> 0668.400.250
<b>Patrizia Balzerani</b>	Assistante Administratrice des Finances	<i>uisguff@uisg.org</i> 0668.400.249
<b>Patrizia Morgante</b>	Responsable Communication	<i>communication.uisg@gmail.com</i> 0668.400.234
<b>Antonietta Rauti</b>	Responsable Bulletin UISG	<i>uisgboll@uisg.org</i> 0668.400.232
<b>Sr. Gabriella Bottani, smc</b>	Coordinatrice Talitha Kum	<i>uisg_talithakum@yahoo.it</i> 0668.400.235
<b>Sr. Cecilia Bayona, osa</b>	Archiviste	<i>uisgarch@tin.it</i> 0668.400.242
<b>Sr. Fabiola Gusmão, H.Carm</b>	Coordinatrice Regina Mundi in Diaspora Section portugaise	<i>uisguff@tin.it</i> 0668.400.231
<b>Sr. Anna Sanchez Boira, mhfn</b>	Section espagnole Graphic Designer	<i>uisgspan@uisg1.tuttopmi.it</i> 0668.400.233
<b>Sr. Laurence Zaninka, sa</b>	Section française	<i>uisgfrancese@uisg.org</i> 0668.400.230
<b>Sr. Nadia Bonaldo, fsp</b>	Webmaster Vidimus Dominum	<i>n.bonaldo@paoline.it</i>

**Veillez noter que les adresses électroniques des membres de l'équipe vont changer prochainement, quand nous lancerons notre nouveau site internet – nous vous invitons à vérifier les adresses sur le nouveau site et dans le prochain Bulletin.**